HENRI REGNAULT

SEUL, LE SPIRITISME PEUT RÉNOVER LE MONDE

Nouvelle édition revue et augmentée

(10e mille)



Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
38, Avenue Mozart, 38
PARIS (XVIe)

Seul, le Spiritisme
peut rénover le Monde

DU MEME AUTEUR

Chez GUIBLIN, à Paris:

France d'abord Net 0 fr. 35

Envoi franco contre 0,40 en timbres, adressés à René Madaury, 30, rue Chalgrin, Paris (16e). Compte de chèques postaux 167.64.

A la REVUE DES INDÉPENDANTS:

Le Bonheur existe (en collaboration avec L. Baffert) (épuisé).

Chez Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur.

La Réalité spirite (6e édition), par poste: 2 fr. chez Henri Durville, imprimeur-éditeur, 23, rue Saint Merri, Paris, 4e.

Les Vivants et les Morts, par poste: 13 fr. 60 (Henri Durville, imprimeur-éditeur).

EN PRÉPARATION:

Les Moyens d'accepter l'Epreuve.
La Base du Bonheur.
Rêves et Réalités.
La Défaite amoureuse, roman.

A Mademoiselle HÉLÈNE DELCHAPPE,
en hommage de reconnaissance
et d'affectueux respect.

H. R.

PREFACE

« On n'emporte avec soi que ce qu'on a donné. »
(Emile DESCHANEL).

« Les Morts, ces éternels conseillers des vivants. »
(Raymond POINCARÉ).

« Rien ne se perd, rien ne se crée. »
(Antoine-Laurent LAVOISIER).

Demander à un économiste de préfacer un ouvrage consacré au spiritisme, pourrait paraître un véritable défi au bon sens chez un autre qu'Henri Regnault. Mais en lisant le livre qu'il consacre à tenter de démontrer que: « *Seul le Spiritisme peut rénover le Monde* », on se rend compte, par l'examen des arguments qu'il invoque à l'appui de cette thèse, qu'il ne s'agit pas simplement d'une œuvre de haute pensée littéraire, mais bien d'un « Essai » de solution de l'angoissant problème social.

Ainsi peut s'expliquer cet amical appel fait à un « scientifique », matérialiste par définition, pour présenter au lecteur ces pages de bonne foi et leur auteur.

Sans doute, Henri Regnault n'ignorait-il pas que le « réaliste » auquel il demandait cette préface n'a jamais cessé d'affirmer, en Déiste convaincu, sa Foi en un « Au-Delà » consolateur des vicissitudes de cette triste existence terrestre.

Doctrine de bonté et d'altruisme, le spiritisme devait tout naturellement attirer à lui les êtres suscep-

tibles d'élever leur pensée au-dessus des vaines querelles humaines et de chercher à répandre, dans les masses populaires surtout, non plus un levain de discorde, un ferment de haine, mais au contraire un nouvel évangile d'espoir, d'abnégation et de sacrifice.

Henri Regnault est de ces êtres là. Après avoir figuré parmi les plus hardis pilotes de l'aviation militaire, il resta longtemps frappé d'une grave déchéance physique, à la suite d'une chute d'aéroplane, et c'est durant ces heures de souffrance que se révéla en lui cette véritable âme d'apôtre qui lui permit de sortir de la grande et terrible épreuve à la façon dont une lame d'acier sort de la trempe.

Aussi bien, au lieu d'aller grossir d'une unité l'armée des mécontents cruellement meurtris, des aigris et des révoltés qu'a laissée derrière elle l'affreuse tourmente dont nous sortons à peine et avec tant de peine, Henri Regnault s'érige-t-il hiératiquement en prédicateur passionné d'une courageuse croisade contre l'égoïsme naturel des humains.

Ayant beaucoup donné de lui-même, matériellement et spirituellement, Henri Regnault aura singulièrement augmenté son bagage pour le « grand voyage » d'où, d'après d'aucuns, on ne revient pas et d'où, au contraire, à en croire les disciples d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne, on revient à plusieurs reprises.

C'est en réalité « A la recherche du bonheur » que pourrait s'intituler ce livre.

Chacun de nous ne possède-t-il pas en lui-même l'étincelle destinée à rallumer le foyer mal éteint de l'intime félicité et ne lui suffirait-il pas d'essayer de devenir meilleur pour être heureux?

Existe-t-il une créature humaine plus heureuse que cette « guérisseuse médianimique » à laquelle fait allusion Henri Regnault dans son opuscule — et

que j'ai personnellement vue à l'œuvre — lorsqu'après une matinée d'un labeur pénible assurant la matérialité de son existence et de celle de son entourage immédiat, elle consacre ses après-midi et ses soirées à soulager, avec un complet désintéressement, les souffrances physiques et morales de ceux qui s'adressent à elle, sans distinction de confession ou de situation sociale?

Et n'est-ce pas là un bel exemple de ce que l'on peut trouver de bonheur en appliquant la doctrine de Pestalozzi et en « aimant les autres mieux que soi-même » ?

L'attachant intérêt qu'auront pour le lecteur les pages dues à ce vaillant champion d'une noble cause qu'est Henri Regnault, justifiera pleinement le succès qu'elles ne manqueront pas d'avoir auprès de tous ceux qui, se penchant sur la douloureuse gestation d'une « Société nouvelle », s'efforcent d'aider notre pauvre humanité à accéder vers ce mieux-être auquel elle aspire si ardemment.

L.-C. Moyse.

INTRODUCTION

DE LA NOUVELLE ÉDITION

Le moment est venu de répandre, par tous les moyens en notre pouvoir, les enseignements moraux qui se dégagent de la doctrine spirite, véritable science, très méconnue, et à laquelle tous les hommes se rallieraient s'ils pouvaient savoir que le spiritisme est autre chose qu'un amusement et un moyen de prévoir l'avenir.

Dans ce petit ouvrage, j'ai étudié ce que l'on peut apprendre en connaissant l'existence d'Allan Kardec; j'ai également traité, avec brièveté mais en donnant les principaux arguments, certains points que je considère comme très importants. J'ai ajouté quelques passages relatifs aux nombreuses erreurs d'un adversaire du spiritisme, M. Dicksonn et j'ai cru devoir mettre mes lecteurs en garde contre les dangers d'une pratique spirite inconsidérée.

Pour la seconde fois, je livre mon travail au public. Puisse-t-il aider à la propagande de notre science, à cette propagande que chaque spirite a le devoir de faire autour de lui. Il est temps de ne pas craindre d'affirmer à tous sa certitude de la réalité spirite. Puisse également, ce modeste ouvrage augmenter encore le nombre des spirites.

Je me fie pour cela aux Invisibles, qui m'assistent et m'aident dans l'œuvre de rénovation sociale à laquelle je me dévoue, avec la collaboration d'amis fidèles et dévoués.

H. R.

I

UN EXCELLENT ELEVE

Laissons nos pensées s'évader à travers l'espace et transportons-nous, à l'aide de cette déesse idéale qu'est l'imagination, dans une jolie petite ville de Suisse que l'on nomme Yverdun; là, les instincts poétiques les plus purs et les plus sublimes peuvent se donner libre cours.

Bâtie à l'extrémité du lac de Neufchâtel, dont l'observateur le plus attentif ne saurait apercevoir les limites, de ce lac où viennent coquettement se mirer les tours du château, Yverdun est placée dans une situation admirable. En portant les yeux du côté de Granson, on aperçoit un superbe vignoble dominé par les forêts qui s'élèvent jusqu'aux sommets du Jura; en se retournant, on peut admirer le splendide panorama des vallées romantiques de l'Orbe et de Valorbe. Dans ce site, où la nature se pare de ses plus beaux atours, près du lac, alors que la plupart de ses camarades s'ébattent joyeusement, un garçonnet de quatorze ans donne à deux ou trois jeunes gens de lumineuses explications sur certains points des leçons qu'ils ont mal comprises. Ses yeux scintillent d'un éclair d'intelligence, on lit dans son regard une bonté infinie.

Cet enfant qui préfère l'étude aux jeux bruyants et qui déjà manifeste tant d'aptitudes pour l'enseignement, n'est autre que Denizard

Hippolyte Léon Rivail; c'est celui que nous vénérons comme un Maître bien aimé, c'est celui qui sut dégager, d'une masse compacte de documents venus de tous les points du globe, la claire doctrine spirite dont beaucoup se glorifient d'être les fervents disciples.

II

ALLAN KARDEC ET LES TEMPS ACTUELS

Nous sommes, il faut avoir le courage de le constater, à une époque terrible de l'histoire de l'Humanité; de tous côtés, les nuages s'amoncellent et il semble toujours que l'orage menaçant va gronder. Quelles que soient les faces du problème social, économique, financier ou moral que l'on envisage, il semble difficile de trouver une solution. Nous vivons, à n'en pas douter, des années d'épreuves communes; le moment est admirablement choisi pour rentrer en soi-même, pour réfléchir, pour méditer, pour essayer de trouver les moyens d'éloigner des lèvres humaines les amers calices qui semblent être si près d'elles.

Quelle besogne pourrait être plus salutaire que de rechercher les enseignements qui se dégagent de la vie et de l'œuvre d'Allan Kardec? Pour réaliser ce pieux pèlerinage, je ferai de très fréquents emprunts à l'ouvrage publié par mon ami, Monsieur Henri Sausse (1).

Après avoir retracé la vie du Maître, après avoir étudié rapidement son œuvre, — ce qui aidera à connaître exactement son caractère — je rechercherai comment il fut jugé. Cela permettra de se rendre compte des calomnies qui

(1) Biographie d'Allan Kardec par Henri Sausse.

ont été proférées, mais aussi de s'apercevoir des progrès toujours grandissants des idées spirites. Ces progrès sont-ils suffisants? Ne pourrait-on les étendre encore?

De suite, on peut deviner ma réponse. Car si, précédemment, en toute franchise, j'étais amené à faire de la situation présente un bien noir tableau, cela n'est pas pour effrayer, ceux qui sentent le rôle immense que la propagation des idées spirites doit jouer pour le salut des hommes. Pendant le XIX[e] siècle, les désincarnés avaient déjà indiqué leur désir d'ouvrir une ère nouvelle pour régénérer l'humanité. Aussi, après les vicissitudes cruelles que nous avons tous connues, surtout depuis 1914, après les angoisses terribles qui seront encore nôtres, le ciel, dans l'avenir redeviendra limpide; les temps de félicité seront alors révolus.

Qu'ils soient, avec courage, les artisans de ces temps nouveaux, ceux qui ont la chance, par le spiritisme, de connaître les vraies raisons de nos divers passages ici-bas. Qu'ils n'hésitent pas à être les propagateurs des saines idées ceux qui, à la lumière de la réincarnation, ont compris les causes de toutes les injustices terrestres, motifs de tant de révoltes, de troubles et de haines.

III

ALLAN KARDEC ET PESTALOZZI

Denizard Hippolyte Léon Rivail naquit à Lyon, d'une vieille famille lyonnaise, le 3 octobre 1804. Son père, comme ses ancêtres, s'était adonné à la magistrature.

Ayant fait ses premières études à Lyon, le jeune Rivail fut envoyé à l'Institut d'Yverdun que dirigeait le célèbre pédagogue Pestalozzi.

Catholique, Rivail éprouva, dès le début, de grands ennuis dans le pays protestant où il devait vivre neuf années. Ces contrariétés confessionnelles apprirent au jeune homme à aimer et à pratiquer la tolérance.

Ne l'oublions jamais, être tolérant, c'est donner une preuve de charité; si assuré que l'on soit de la réalité de ses croyances, il est toujours mauvais de vouloir, à toute force, les faire partager aux autres; parfois, la violence de langage est, pour la défense d'une cause, plus nuisible que des voies de fait. Lorsque nous discutons avec des personnes ayant, dans une religion ou dans un idéal, assez de confiance pour y trouver les consolations suffisantes, n'essayons jamais d'ébranler leur foi. Cette preuve de tolérance leur donnera plus à réfléchir que des manifestations de sectarisme et d'intransigeance. Et si, un jour, leur religion ou leur philosophie ne leur communiquait pas la force de supporter une

épreuve plus cruelle que les autres, elles se souviendraient; elles viendraient alors augmenter le nombre déjà considérable des spirites, qui, tous, savent fort bien qu'en dehors du spiritisme, il y aura toujours salut de l'âme pour ceux qui auront appliqué les lois de dévouement, de solidarité et de bonté.

L'enseignement de Pestalozzi développa les qualités de son disciple français. Pour juger de son influence heureuse, il n'est certes pas inutile d'étudier quelque peu les méthodes pestalozziennes (1). Lors des recherches que j'ai faites dans les ouvrages consacrés à Pestalozzi, je n'ai nulle part trouvé mention qu'il ait connu le spiritisme, mais — les lecteurs seront sans doute de mon avis — cet homme, inconsciemment, était des nôtres lui qui a écrit quelque part ces paroles admirables:

« *Aime tes frères, ne t'aime pas toi-même* ».

Ce n'était pas pour lui un vain précepte; le conseilleur sut donner l'exemple.

Pestalozzi, né le 12 Janvier 1746, fut un homme de bienveillance, d'enthousiasme et de génie. Sa bonté le conduisit à la misère, dit l'un de ses biographes, comme s'il lui en faisait un reproche. Nous savons ce que valent en réalité quel-

(1) Pour plus de détails, voir principalement: *Pestalozzi et l'éducation élémentaire*, par Gabriel Compayré, recteur de l'Académie de Lyon, édité par Delaplane, 48, rue Monsieur le Prince (Bibliothèque Nationale, 8° M 1200); *Pestalozzi*, par Pinloche (Bibliothèque Nationale, 8° R 17949).

ques années de vie terrestre, nous estimons donc qu'il était impossible de faire un plus grand éloge de celui qui, travaillant à améliorer l'éducation populaire, mérita le nom de « Père de l'école du peuple ». Toujours, Pestalozzi chercha à régénérer l'humanité par l'instruction. Ceux qui veulent répandre dans le monde entier le sublime enseignement donné par les Esprits doivent, sous ce rapport, essayer d'imiter le fameux pédagogue.

Il eut une existence de douleurs, d'humiliations, de sacrifices; infatigable défenseur des pauvres et des souffrants, il eut toujours une crédulité confiante et fit inlassablement passer son devoir avant son plaisir: ainsi, il prévint sa fiancée qu'il serait citoyen avant d'être époux et qu'elle devrait apprendre à sacrifier la famille, les intérêts personnels et égoïstes aux intérêts supérieurs de l'Humanité.

De nombreuses jeunes filles accepteraient-elles aujourd'hui ces déclarations? Malgré les apparences, malgré le cynique étalage d'égoïsme et le besoin de plaisirs, il y en aurait certes quelques-unes capables d'unir leur vie à un homme désireux de se vouer, avant tout, au bonheur des autres, car, tous les cœurs ne sont pas avilis et si la guerre a mis au grand jour la corruption éhontée, elle a permis à de beaux et nobles sentiments de se manifester. Si, dans le plateau d'une balance, on mettait le vice tapageur, et, dans l'autre, la vertu cachée et modeste, c'est certainement cette dernière qui l'emporterait.

Ayant un fils, qu'il chérissait, Pestalozzi le

donna pour camarade aux malheureux qu'il avait recueillis à Neuhof, lorsqu'en 1775 il y ouvrit son école de mendiants. N'ayant pas réussi dans une entreprise agricole, il voulut recueillir dans sa ferme les enfants vagabonds afin de les élever en associant étroitement le travail manuel et l'instruction élémentaire. Comme quelqu'un s'étonnait de cette idée, il lui répondit:

« Pour servir nos concitoyens, ne devons-nous pas restreindre nos besoins personnels? Ce sera avec joie que je me contenterai de boire de l'eau pure pour donner à des enfants pauvres le lait que j'aime. »

Pendant cinq années, son école fut ouverte, mais la misère l'obligea à la fermer. Alors commença pour Pestalozzi une période d'activité littéraire qui dura dix-huit années. Il écrivit des ouvrages de pédagogie qui eurent un très grand renom, et, en 1792, l'Assemblée Législative lui décerna le titre de citoyen français. Il conquit la gloire, mais non la fortune.

En 1798, il ouvrit l'orphelinat de Stans où il éleva quatre-vingts enfants, faisant appel aux plus avancés pour guider les plus faibles. Puis il dirigea l'institution de Burgdorf et enfin, en 1805, il fut envoyé à Yverdun dont le magnifique château était mis à sa disposition. De suite, son école fut célèbre et, de tous les pays, les élèves affluèrent; l'institut d'Yverdun était devenu pour les touristes un lieu d'excursion et Pestalozzi s'en réjouissait, voyant là un moyen de propager ses idées de bonté.

Quel était à peu près l'emploi du temps d'une

journée scolaire à Yverdun? On comprendra, en le connaissant, quelle activité surhumaine fut dépensée par Pestalozzi; cela, sans nul doute, fut un très utile exemple pour le jeune Rivail.

Levé dès deux heures du matin, pour écrire, Pestalozzi exigeait le même zèle de ses collaborateurs, surtout des maîtres qu'il était chargé de former et auxquels il imposait les mêmes charges qu'au personnel de la maison: il les obligeait à fendre du bois, à allumer les feux, à faire de la copie aux heures qui n'étaient pas prises par l'enseignement.

Les élèves se levaient à cinq heures. Ils se rendaient aussitôt dans la cour pour y recevoir, en plein air, une ablution d'eau froide. De six heures à sept heures ils travaillaient; puis, devant les professeurs et les élèves rassemblés, le chef d'institution faisait une conférence religieuse et morale.

Les classes avaient lieu de huit heures à midi, ne duraient jamais plus d'une heure et étaient coupées soit par des récréations, soit par des promenades dans les montagnes voisines.

Les travaux manuels alternaient avec les études et chaque élève devait cultiver un carré de terrain.

Avant de déjeuner, tous, jeunes et vieux, couraient au bord du lac pour jouer ou se baigner; le repas qui suivait ce délassement était court et frugal.

De deux heures à quatre heures avaient lieu les classes d'après-midi.

A quatre heures, goûter et récréation au bord du lac, exercices d'éducation physique.

De cinq à sept heures, les élèves faisaient des devoirs.

De sept heures à huit heures, chacun travaillait pour soi, librement.

A huit heures, on prenait un souper très copieux et à neuf heures, chacun gagnait son lit afin de trouver un repos qui, il faut en convenir, était bien mérité.

Le chant avait un grand rôle dans le système éducatif d'Yverdun. Les maîtres, au lieu de se tenir à l'écart, jouaient avec leurs disciples. Le directeur ne voulant ni émulation ni crainte, il n'y avait pas de récompenses, il n'y avait pas non plus de punitions. La seule discipline, celle du devoir, était basée sur l'affection et l'amour.

Pestalozzi eut avec ses collaborateurs de très graves dissensions. Les protestants orthodoxes ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir affirmé que le mystère de la Trinité n'est pas dans la Bible, et que Jésus est seulement le plus grand des hommes. Aussi, le 2 Mars 1826, quitta-t-il définitivement Yverdun. Quelques mois plus tard en Février 1827, âgé de 81 ans, il s'éteignait doucement en disant : « Je pardonne à mes ennemis et je bénis mes amis. »

Michelet, dans *Nos Fils,* salue cet homme de bien comme l'un des évangélistes de la pédagogie moderne, parce que sa vie eut toujours pour but principal de régénérer l'humanité par l'instruction.

IV

ALLAN KARDEC, PROFESSEUR ET SAVANT

Très souvent, pendant son séjour chez Pestalozzi, Denizard Hippolyte Léon Rivail avait dirigé l'institution d'Yverdun, alors que le pédagogue était appelé de tous côtés pour créer des écoles semblables à la sienne. Je n'ai pas pu trouver la confirmation de ce que j'avance, mais je ne crois pas être à l'encontre de la vérité en disant que la bonté du disciple devait le rendre plus sympathique encore à son maître. Rivail avait toutes les qualités requises pour l'enseignement; il avait passé brillamment ses examens de sciences, de lettres, de médecine. De plus, il parlait six langues, ce qui devait, par la suite, lui permettre d'être exactement au courant du mouvement spirite universel.

En 1825, ayant quitté la Suisse, il vint à Paris où il fonda, 35, rue de Sèvres, une institution basée sur les principes Pestalozziens, qui sont, dans leurs grandes lignes : exercer le coup d'œil, la main, la voix, l'intelligence, faire succéder l'éducation professionnelle à l'enseignement des Sciences, des Lettres, des Arts, ne pas négliger la gymnastique et le développement de l'être physique.

Un oncle maternel avait fourni à Rivail les capitaux nécessaires à son entreprise.

Quelques années plus tard, en 1832, celui-ci

épousait une institutrice, Mademoiselle Amélie Boudet, de famille aisée et fille unique. De suite, le ménage connut l'union et le bonheur. Mais l'épreuve était proche. L'oncle maternel qui avait commandité l'Institut de la rue de Sèvres était joueur; ayant fait de grosses différences, il obligea son neveu à liquider l'affaire. Il revint 45.000 francs à Monsieur et Madame Rivail qui prêtèrent cette somme à un négociant; ce dernier quelque temps plus tard, fut déclaré en faillite et il ne resta rien aux créanciers. Les époux Rivail étaient donc ruinés sans qu'il y ait aucunement de leur faute, sans avoir gaspillé leur fortune en recherchant les plaisirs.

A cette épreuve financière, déjà importante, s'ajoutait, pour Monsieur Rivail, la douleur immense de voir sombrer l'œuvre d'enseignement à laquelle il s'était consacré avec tant de zèle.

Bien qu'ils ne soient pas encore spirites et qu'ils n'aient, par conséquent, aucune raison logique d'accepter avec résignation ce double coup du sort, Monsieur et Madame Rivail, au lieu de murmurer, travaillèrent avec énergie. Pour gagner sa vie, le mari tint trois comptabilités; il trouva le moyen, le soir, de composer des œuvres destinées aux hautes études pédagogiques. Mieux même, il organisa des cours gratuits de chimie, de physique, d'anatomie comparée.

Nombreux sont les ouvrages publiés par Denizard Hippolyte Léon Rivail; ils firent remarquer le savant et celui-ci fut nommé membre de plusieurs sociétés scientifiques, notamment de

l'Académie royale d'Arras. En 1849, nous le trouvons professeur au Lycée Polymathique.

La vente de ses livres, adoptés par l'Université de France, était assez suivie.

Nous avons là un exemple vivant de ce que j'ai toujours affirmé: le labeur opiniâtre et acharné permet de surmonter matériellement les cas les plus embarrassés.

Seul, le travail, joint à une conscience réelle de ses devoirs, peut amener l'homme à se créer des situations stables et durables. Il peut y avoir des exemples de paresseux ayant momentanément conquis une place avantageuse; mais toujours, il s'agit pour ceux-là d'une réussite passagère et leur chute suit généralement de près leur scandaleuse réussite. Au contraire, l'être laborieux, actif, sérieux est certain d'obtenir à la longue la place qu'il recherche, et quand son désir sera devenu réalité, ses qualités lui permettront de conserver, en l'améliorant, une situation justement acquise.

Sans devenir riche, M. Rivail avait donc conquis, par son labeur persévérant, une aisance suffisante.

Un adversaire du spiritisme, M. Dicksonn, sans fournir aucune preuve de ce qu'il avance, a écrit que l'instruction d'Allan Kardec était très sommaire (1). Il indique également que, parmi les professions que « les nécessités de l'existence le forcèrent à exercer », il y a celle de directeur du

(1) Dicksonn, *La Vérité sur le spiritisme*, p. 12.

théâtre Marigny, fondé par le prestidigitateur Lacaze. Dans ses conférences, M.Dicksonn ajoute même que Rivail aurait distribué des contremarques à la sortie de ce théâtre avant de le diriger. Je n'ai pas trouvé trace de tout cela au cours de mes recherches à la Bibliothèque Nationale; cependant, si les affirmations de l'illusionniste sont exactes, en ce qui concerne Marigny, elles sont fausses en ce qui a trait à l'instruction d'Allan Kardec, très développée, nos lecteurs s'en sont rendu compte. Et puis, M. Dicksonn,qui fut lui-même directeur de théâtre, n'est-il pas malvenu de vouloir jeter la suspicion sur quelqu'un, justement parce qu'il aurait exercé cette profession? Pour moi, je déclare qu'un directeur de théâtre n'est pas *à priori* un homme dont il faut se défier. Donc, si Allan Kardec a dirigé Marigny, comme l'affirme sans le prouver, notre trop partial adversaire, cela n'enlève rien à l'exemple merveilleux que fut sa vie, consacrée en totalité au travail et à la bonté.

V

ALLAN KARDEC ET LE MAGNETISME

Ayant des facultés intellectuelles vraiment exceptionnelles, Denizard Rivail avait, malgré les travaux qui l'absorbaient, trouvé le temps nécessaire pour étudier les phénomènes du magnétisme. Déjà, étant à Yverdun, en 1823 (1), il s'était passionné, *avec calme, en savant,* pour l'étude des phases du somnambulisme. Car, si l'on a pu dire de lui que, par nature, il était enclin au mysticisme, il sut toujours cultiver ses facultés d'observation à un tel point qu'il se trouvait à l'abri des fantaisies de l'imagination.

Mais, qui dit magnétisme ne dit pas spiritisme, et Rivail vécut cinquante années sans savoir que certains humains ont la possibilité de converser avec les morts. Monsieur Fortier, un magnétiseur qu'il connaissait de longue date, lui dit, un jour de 1854:

— « Non seulement on peut faire tourner une table en la magnétisant, mais encore on peut la faire parler, et répondre aux questions posées.

— Oh! répondit le professeur, c'est là une autre question; j'y croirai quand je le verrai et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir et qu'el-

(1) Il avait alors 19 ans.

le peut devenir somnambule; jusque là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. »

Ici, nous pouvons tirer de la vie de celui que nous considérons comme un maître, un excellent enseignement; comme lui nous ne devons rien nier de parti pris et il nous faut aussi, même quand on nous place en face de faits, ne pas croire à la légère; nous devons chercher des preuves formelles.

L'année suivante, un ami, Monsieur Carlotti parla à Monsieur Rivail de l'intervention possible des Esprits, mais il le fit avec une telle ardeur enthousiaste qu'au lieu de convaincre son interlocuteur, il augmenta encore ses doutes. Dans la propagande que nous faisons pour répandre nos idées et préconiser l'application de la morale spirite, défions-nous de l'exaltation et de la passion; gardons notre calme, raisonnons en citant des faits choisis parmi les plus probants. Cela nous sera facile étant donné la richesse incomparable des annales du spiritisme. En agissant ainsi, nous mettrons plus de chances de notre côté et nous atteindrons plus facilement notre but: donner aux hommes des motifs sérieux d'être consolés, tout en aidant l'Humanité à être rénovée.

VI

ALLAN KARDEC SPIRITE

Quelques mois plus tard, en Mai 1855, Monsieur Rivail, rencontra chez Madame Roger, somnambule que Monsieur Fortier magnétisait, un fonctionnaire public, Monsieur Pâtier, homme grave et pondéré; celui-ci lui parla des expériences qu'il faisait et l'invita à y assister.

Monsieur Rivail accepta. A partir de ce moment, d'abord chez une dame Plainemaison, puis chez Monsieur Baudin, il observa des phénomènes et appliqua à l'étude de cette nouvelle science les méthodes d'expérimentation et de déduction qu'il avait coutume d'employer.

Ses premières études ne l'enthousiasmèrent pas énormément et il les aurait sans doute abandonnées si un groupe d'observateurs, parmi lesquels se trouvait Monsieur René Taillandier, de l'Académie des Sciences, n'avait insisté auprès de lui pour qu'il acceptât de synthétiser la matière de cinquante cahiers contenant les communications reçues depuis cinq ans (1).

C'est ainsi que naquit le *Livre des Esprits*, qui parut le 18 avril 1857. Monsieur Rivail, pour éviter toute confusion qui aurait pu naître du

(1) Messieurs Carlotti, René Taillandier, Tiedeman-Manthèse, Sardou père et fils, l'éditeur Didier composaient ce groupe.

fait que son nom était très connu dans le monde scientifique, avait pris le pseudonyme d'Allan Kardec, nom qu'il avait déjà eu du temps des Druides, au cours d'une de ses existences antérieures (1).

En rappelant la façon dont Allan Kardec procéda, j'indiquerai en même temps comment, de l'avis même du Maître, il faut travailler expérimentalement.

Continuant à suivre des séances chez Monsieur Baudin, il préparait à l'avance une série de questions auxquelles les esprits répondaient avec précision. Pour éviter toute possibilité d'erreur, le savant faisait contrôler les réponses par d'autres médiums; c'est seulement lorsque les résultats concordaient que le philosophe tirait parti des renseignements fournis par l'Au-delà, renseignements qu'il vérifiait par le contrôle universel. Grâce à cela, avec une modestie à laquelle il faut rendre hommage, Allan Kardec affirma, dans l'introduction de son premier livre, ne vouloir retirer aucun mérite personnel de son œuvre, puisqu'elle avait été dictée par les Esprits.

Il est facile de concevoir quel labeur énorme

(1) Le travail de synthèse qui lui était demandé, observe Henri Sausse (ouvrage cité, p. 20) était ardu et exigeait beaucoup de temps, en raison des lacunes et des obscurités des communications. Le savant encyclopédiste Rivail se refusait à cette tâche ennuyeuse et absorbante. Un jour, son Esprit protecteur lui donna, par un médium, une communication personnelle, dans laquelle il lui disait, entre autres choses, l'avoir connu dans une précédente existence, alors qu'au temps des druides, ils vivaient ensemble dans les Gaules; il s'appelait alors Allan Kardec.

est représenté par cette coordination des milliers de documents que Rivail eut entre les mains. Il faut donc, malgré tout, reconnaître les mérites de celui qui mit au point d'une façon lumineuse, claire, précise, les principes fondamentaux du spiritisme. Il est légitime de lui garder une reconnaissance immense d'avoir su si bien tracer le chemin que, malgré le temps écoulé, son œuvre conserve toujours la même valeur et la même actualité, n'en déplaise à quelques orgueilleux qui, par vanité, voudraient aujourd'hui innover, là où, du premier coup, Allan Kardec, aidé par les Invisibles qui voulaient l'avènement du règne spirituel, atteignit la perfection. Il n'avait pourtant pas la fatuité de le croire, lui qui écrivit:

« Nous n'avons pas la prétention d'être seul dispensateur de la lumière; c'est au lecteur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux. »

Le *Livre des Esprits* fut un succès; trois éditions se vendirent en moins d'un an. Jusqu'à sa publication, on considérait les manifestations spirites comme une curiosité, comme une distraction. Allan Kardec montrait le premier qu'il y a là sujets nombreux à méditations sérieuses et que *le spiritisme, à la fois doctrine et science* (1), *embrasse et solutionne toutes les questions qui intéressent l'humanité.*

(1) Les preuves scientifiques de la survie sont — entre autres lieux — étudiées, en France, à l'*Institut Métapsychique International*, reconnu d'utilité publique, fondé par M. Jean Meyer, et dirigé par le docteur Gustave Geley.

A cause de la répercussion considérable de son premier ouvrage spirite, Allan Kardec mérite d'être considéré comme le père du spiritisme, ce qui ne veut pas dire qu'on ne s'en était pas occupé avant lui. Les principes du spiritisme ont, en effet existé de tout temps. Dès Avril 1857, la doctrine était connue; le coup d'essai avait été un coup de maître.

Dès cette époque, Allan Kardec consacra tout son temps à l'étude de la science des Esprits, mais il le fit toujours — *j'insiste sur ce point* — avec pondération, avec calme et sans vaine exaltation. Etudiant avec précision des faits concrets, il basait ses raisonnements sur des expériences réelles, apportant à ces nouvelles recherches les qualités qui avaient fait apprécier par le monde scientifique et universitaire les études du savant Denizard Hippolyte Léon Rivail. Les résultats de ces travaux déroutaient les connaissances de l'époque (1); elles faisaient échec aux idées officiellement admises. Aussi, ceux mêmes qui avaient reconnu le vrai talent du professeur Rivail, ceux-mêmes qui, membres de Compagnies

(1) Voir *la Genèse*, cinquième édition, p. 305. Allan Kardec y disait: « la solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif quand les conditions de cohésion cessent d'exister ». En 1868, oser une telle affirmation était une véritable hérésie, car alors, on croyait que l'atome était la partie immortelle de la matière, que l'on ne connaissait que sous 3 états: solide, liquide, gazeuse. Crookes a trouvé un 4e état: le fluide; et l'on sait maintenant, depuis la découverte de la radio activité, que l'atome est sécable.

L'enseignement donné par les Esprits avait donc précédé la science humaine.

de savants, l'avaient admis dans leur sein, feignirent-ils de vouloir considérer Allan Kardec comme un personnage différent du professeur Rivail.

Ainsi, de nos jours, agit-on de même envers des génies comme William Crookes, et Oliver Lodge, les célèbres physiciens anglais, C. Varley, inventeur du condensateur électrique, Russel Wallace, président de la Société anglaise d'anthropologie. On s'extasie devant leurs découvertes aux résultats heureux, mais on refuse de les croire quand, après des recherches scientifiquement conduites, ils affirment avec force la réalité des phénomènes et concluent à l'exactitude de l'interprétation spirite.

Allan Kardec prévenu par ses Amis de l'Au-delà que des embûches lui seraient tendues, ne pouvait pas être touché par les attaques dont il fut l'objet.

Afin de créer un lien entre ceux que les études spirites pouvaient intéresser, il fit paraître, le 1er janvier 1858, le premier numéro de cette *Revue spirite* qui, depuis, fut toujours éditée. Il publia cet organe sans avoir derrière lui de riches commanditaires, sans même avoir procédé à un lancement commercial. C'est grâce à lui qu'il tint tête aux orages qui s'amoncelaient, répondant seulement quand la doctrine était en jeu, dédaignant les injures personnelles, faisant, autant qu'il le pouvait, du bien à ses ennemis.

Car, chose digne de remarque, Allan Kardec a toujours conformé son existence aux principes qu'il dégageait de l'enseignement des Esprits,

Charitable, vivant pour les autres et non pour lui-même, ignorant la rancune, il fut, par ses actes, un véritable apôtre, et en cela, il doit être vraiment un Maître honoré et vénéré dont tous devront s'efforcer de suivre l'exemple.

***

Je savais qu'en essayant de lutter, comme je le fais, contre l'égoïsme et l'intérêt humains, je devais me créer des ennemis qui s'acharnerait à me calomnier. Loin de me laisser décourager par les marques d'ingratitude que j'ai rencontrées, loin de me laisser affaiblir par les trahisons de ceux auxquels j'ai pu me confier, je leur pardonne comme je pardonnerai à tous ceux qui agiront de même. A l'exemple d'Allan Kardec, je tâcherai même de leur être utile.

Pour savoir pardonner, il faut aussi savoir oublier totalement les faits qui ont motivé le pardon; ainsi, on sera toujours prêt, non seulement à tendre la main à celui qui vous a fait du mal, physiquement ou moralement, mais encore à lui rendre service. Certains, peut-être, considéreront cette bonté comme une faiblesse et comme une naïveté, mais un jour ou l'autre, cet exemple de réelle solidarité portera ses fruits; alors les méchants ou les indifférents d'aujourd'hui prendront conscience de leurs devoirs envers tous leurs semblables, aussi bien envers ceux qui semblent socialement leur être supérieurs que vis-à-vis de ceux qu'ils considéraient jusqu'alors, comme des inférieurs. Ils compren-

dront enfin les sublimes voluptés que procure la bonté. Ils ne voudront plus connaître la signification du mot ennemi ou du mot adversaire, ce qui ne les empêchera pas, tout en pratiquant la mansuétude, de surveiller étroitement les méchants afin de les empêcher de nuire, tant que leurs mauvais instincts domineront ce qu'il y a de bon en eux.

Ceux qui agiront ainsi, sachant pourquoi la solidarité humaine doit exister, seront un exemple vivant. Ils travailleront réellement au succès du spiritisme, ils faciliteront la réussite d'une cause qui doit nous être d'autant plus chère que de son triomphe, et de son triomphe seulement, dépend le salut réel de la France d'abord, de l'Humanité ensuite.

***

Le 1er avril 1858, Allan Kardec fonda la Société parisienne des études spirites, qui fut officiellement et légalement constituée.

VII

LES MEDIUMS DANGEREUX

La Cupidité

En janvier 1861, Allan Kardec fit paraître *Le Livre des Médiums*. Personne ne devrait s'occuper d'études expérimentales sans avoir puisé dans cet ouvrage les conseils de prudence et de sagesse que le Maître nous donne, car ses avis sont toujours d'actualité. Certes, dans chaque famille, il y a au moins un médium qu'un chercheur attentif saurait découvrir, mais, il faut se le rappeler, le spiritisme expérimental est hérissé de difficultés et sa pratique peut être dangereuse: Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de devoir mettre en garde des néophytes qui, parce qu'ils avaient vu, dans les séances, comment on endort un sujet, voulaient, sans études préalables, essayer sur leurs amis la puissance de leur fluide!

Si, avant de pratiquer expérimentalement le spiritisme, tous lisaient le *Livre des Médiums*, y aurait-il sur la terre tant de charlatans qui, en vivant de la crédulité publique, font, auprès de ceux qui confondent trop facilement leurs actions avec notre doctrine, un tort considérable au spiritisme?

Et cela m'amène à aborder le sujet si important des médiums salariés. Je n'ignore pas avec

quelle âpreté ceux qui vivent du spiritisme, se laissant ainsi aller, quoi qu'on en dise, à une paresse toujours condamnable, je n'ignore pas dis-je, avec quelle âpreté ceux-là prétendent qu'on a le droit de trafiquer pour de l'argent de ses dons médianimiques. Ils trouvent pour défendre leur thèse intéressée, des arguments qui peuvent faire impression sur la masse. Mais, quitte à me créer des ennemis intransigeants, je prétends qu'aucun être humain, quelle que soit sa médiumnité, quelles que soient ses facultés de magnétiseur, quels que soient ses dons de guérisseur, n'a le droit de recevoir un salaire, si minime soit-il, lorsqu'il se sert de ses fluides *au point de vue spirite*.

Du reste, si certains deviennent mes ennemis, tout en affirmant qu'ils sont spirites, ils prouveront au contraire par là n'être pas vraiment des nôtres, car un spirite sincère ne saurait être l'ennemi de personne puisque ses principaux devoirs sont la bonté, la bienveillance, la charité, la tolérance.

S'il en est, parmi les spirites, qui, de bonne foi, sans avoir à espérer un profit personnel, se laissent séduire par les arguments des gens intéressés à la tolérance de la médiumnité vénale, j'invite ceux-là à réfléchir mûrement à cette délicate question, à approfondir les arguments que développait déjà Allan Kardec, qui fut suivi par Messieurs Léon Denis, Gabriel Delanne et de nombreux écrivains dont l'opinion fait loi, en quelque sorte. Au cours des discussions courtoises, publiques ou privées que je serai très heu-

reux d'avoir avec eux, s'ils veulent les provoquer, je tâcherai de leur démontrer la gravité de leur erreur. En tous cas, nous n'en garderons pas moins les uns pour les autres cette estime qui ne saurait être atténuée parce que l'on pense différemment sur une question, si importante qu'elle soit.

Quant à moi, sur la prohibition de la médiumnité vénale, m'appuyant sur l'autorité d'auteurs universellement appréciés,je suis absolument formel. Remarquons-le bien, je ne prétends pas affirmer que tous ceux qui cherchent à vivre de leur médiumnité n'ont aucune sincérité. Il y en a parmi eux dont la bonne foi est hors de doute. Cependant, lorsqu'Allan Kardec aborda cette question, il fut lui aussi catégorique.

« Le désintéressement, dit-il (1), est la réponse la plus péremptoire que l'on puisse opposer à ceux qui ne voient dans les faits qu'une habile manœuvre. Il n'y a pas de charlatanisme désintéressé; quel serait donc le but de personnes qui useraient de supercherie sans profit? »

« Dans le spiritisme, écrit-il en indiquant la méthode à suivre (2), on a affaire à des intelligences qui ont leur liberté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices; il faut donc observer, attendre les résultats, les saisir au passage; aussi, disons-nous hautement que *quiconque se flatterait de les obtenir à volonté ne peut être qu'un ignorant*

(1) *Livre des Médiums*, cinquantième édition, page 420.
(2) *Livre des Médiums*, cinquantième édition, page 30.

ou un imposteur (1); c'est pourquoi le spiritisme vrai ne se mettra jamais en spectacle et ne montera jamais sur les tréteaux. Il y a même quelque chose d'illogique à supposer que des Esprits viennent faire la parade et se soumettre à l'investigation comme des objets de curiosité. Les phénomènes peuvent donc, ou faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire. Ajoutons encore que, pour les obtenir, il faut des personnes douées de facultés spéciales et que ces facultés varient à l'infini selon l'aptitude des individus; or, comme il est extrêmement rare que la même personne ait toutes les aptitudes, c'est une difficulté de plus, car il faudrait toujours avoir sous la main une véritable collection de médiums, ce qui n'est guère possible. »

Cette citation le montre d'une façon lumineuse, il ne faut pas confondre les somnambules, les cartomanciens, les graphologues et les chiromanciens avec les médiums. Tous ceux qui exercent leurs dons de divination ne sont pas pour cela en commerce avec les Esprits. Ne confondons pas davantage les magnétiseurs qui se servent de leur fluide en vue d'endormir des sujets pour faire des expériences spirites, avec les masseurs magnétiques, qui peuvent guérir sans intervention de l'Au-delà: ne les confondons pas non plus avec les hypnotiseurs et ceux qui pratiquent la suggestion. Le public, malheureusement, ne sait pas toujours faire la différence, mais l'on

(1) Ce passage est souligné par moi.

doit comprendre quelles dissemblances il y a entre tous ceux que je viens de citer et les chercheurs spirites. Je n'ai pas à m'occuper ici si ceux qui ne sont pas des nôtres ont ou n'ont pas le droit de gagner leur vie en exerçant leur industrie; mais, en tous cas, il me sera bien permis de dire qu'ils ne doivent, sous aucun prétexte, se recommander, auprès de leurs clients, des Esprits et de leur intervention quand ils réclament un salaire pour leurs peines et soins.

Déjà, au Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris en septembre 1889, on avait cité des cas de médiums refusant toute rétribution (1). Madame Agullana, de Bordeaux, femme d'un humble artisan, fit des cures merveilleuses et montra toujours le plus complet désintéressement. Entre bien d'autres exemples plus modernes, je citerai celui d'une femme, médium guérisseur étonnant, Madame B... qui, afin de pouvoir faire profiter gratuitement ses frères souffrants de ses dons merveilleux, travaille toute la matinée pour gagner sa vie et soigne l'après-midi. Voilà une belle preuve des sacrifices auxquels peut inciter l'application de l'enseignement des bons Esprits.

Il est du reste facile de comprendre et, à nouveau je cite Allan Kardec (2), qu'un Esprit tant soit peu élevé ne peut pas être « à chaque heure du jour, aux ordres d'un entrepreneur de séan-

(1) Voir, pour plus amples détails, le compte-rendu du Congrès, édité en 1890, pages 211 et suiv.
(2) *Livre des Médiums*, cinquantième édition, p. 421.

ces et soumis à ses exigences pour satisfaire la curiosité du premier venu. On sait l'aversion des Esprits pour tout ce qui sent la cupidité et l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence! Cela répugne à la pensée, et il faudrait bien peu connaître la nature du monde spirite pour croire qu'il en peut être ainsi. Mais comme les esprits légers sont moins scrupuleux, et ne cherchent que les occasions de s'amuser à nos dépens, il en résulte que si l'on n'est pas mystifié par un faux médium, on a toute chance de l'être par quelques-uns de ces esprits légers. »

Ce point était tellement important aux yeux du Maître qu'il y est revenu à plusieurs reprises dans ses divers ouvrages: Il en parle dans l'introduction au *Livre des Esprits*, dans *Le Ciel et l'Enfer*, il en parle encore dans son *Evangile selon le Spiritisme*. « Dieu, écrit-il, (1) veut que la lumière arrive à tout le monde; il ne veut pas que le pauvre en soit déshérité et puisse dire: Je n'ai pas la foi parce que je n'ai pas pu la payer; je n'ai pas eu la consolation de recevoir les encouragements et les témoignages d'affection de ceux que je pleure parce que je suis pauvre... La médiumnité sérieuse ne peut être et ne sera jamais une profession, non seulement parce qu'elle serait discréditée moralement... mais parce qu'un obstacle matériel s'y oppose: c'est une fa-

(1) *L'Evangile selon le Spiritisme*, quarante-huitième mille. p. 361.

culté essentiellement mobile, fugitive et variable sur la permanence de laquelle nul ne peut compter... Autre chose est un talent acquis par l'étude et le travail, et qui, par cela même, est une propriété dont il est naturellement permis de tirer parti. Mais la médiumnité n'est ni un art, ni un talent, c'est pourquoi elle ne peut devenir une profession; elle n'existe que par le concours des Esprits; si ces Esprits font défaut, il n'y a plus de médiumnité; l'aptitude peut subsister, mais l'exercice en est annulé... Exploiter la médiumnité, c'est donc disposer d'une chose dont on n'est réellement pas maître; affirmer le contraire, c'est tromper celui qui paye. »

Monsieur Gabriel Delanne a lui aussi flétri la médiumnité vénale. Il écrivit en octobre 1884, dans le journal *le Spiritisme*, dont il était rédacteur en chef:

« Nous avons dit, et nous avons avec nous l'opinion de tous les spirites, que nous ne pouvions admettre le trafic des facultés médianimiques; que nous avions constaté les effets déplorables produits par les charlatans qui se font prendre la main dans le sac, et que nous distinguions nettement entre le médium exceptionnellement dédommagé de ses frais de dérangement et celui qui vit de sa faculté (1)... Personnellement, je

(1) Comme le faisait lui-même Monsieur Gabriel Delanne, je renvoie les lecteurs qui voudraient se renseigner sur la question aux articles parus dans la deuxième année du journal *Le Spiritisme:*

Pseudo-Médiumnité, Emile Birmann (N° 2). *La Médiumnité Vénale*, Gabriel Delanne (N° 5). *Encore un mot sur l'affaire Bastian*, Emile Birmann (N° 6). *La Médiumnité rétribuée*, Bellemare (N° 9). *Encore la Médiumnité Vénale*, H. Sausse (N° 12).

fus toujours l'adversaire des mercantis du spiritisme et toujours je combattrai l'exploitation de la médiumnité, suivant en cela la conduite de notre maître à tous, Allan Kardec. »

Dans les *Apparitions matérialisées des vivants et des morts* (1) le même auteur, dans son chapitre sur les fraudes intéressées, donne ces excellents conseils: « On ne saurait trop recommander la prudence à tous les chercheurs. Les vrais médiums ne se formalisent pas des précautions que l'on prend pour s'assurer de la sincérité des phénomènes d'autant mieux qu'ils ne veulent pas être confondus avec cette tourbe d'imposteurs qui, il fallait s'y attendre, n'ont vu dans ces pratiques qu'un moyen commode de duper les naïfs et de vivre grassement en exploitant la crédulité publique, surexcitée encore par l'appât du merveilleux. »

Dans le même ouvrage, en résumant la question de la fraude dans les séances spirites, Monsieur Gabriel Delanne ajoute (2):

« Si la vénalité est la principale cause des tromperies, doit-on continuer à rétribuer les médiums? Cette question a été fort controversée. On a fait valoir que l'appât du gain étant le motif qui pousse certains individus à la simulation, en exigeant la gratuité des séances, on supprime le mal dans sa racine. D'autres ont mis en avant des raisons de sentiment, prétendant qu'il est

(1) Les *apparitions matérialisées des vivants et des morts*, par Gabriel Delanne, 1911, tome 2 page 584.

(2) Gabriel Delanne, ouvrage cité, tome 2, page 625.

peu digne de trafiquer d'une faculté qui est un don de la Providence et pour l'emploi de laquelle le concours des esprits est nécessaire. Bien qu'il y ait quelque chose de fondé dans cette manière de voir, il ne faut cependant pas oublier que l'exercice de la médiumnité amène une fatigue considérable, porte même atteinte à la santé *si elle n'est pas réglée*, et rend le sujet impropre à tout autre travail, ce qui le met dans la nécessité de se faire payer ».

J'ai moi même souligné ces mots: « si elle n'est pas réglée ». Monsieur Gabriel Delanne reconnaît donc que la médiumnité aura seulement, dans ce cas, de fâcheux effets pour le sujet. En effet, si la médiumnité est bien exercée, elle ne doit pas fatiguer, au contraire. Pour éviter les inconvénients signalés par le grand écrivain spirite, il suffira donc de bien régler la médiumnité et de travailler le sujet dans de bonnes conditions, afin d'être à l'abri des désincarnés restés méchants et de se mettre sous la protection des Bons Esprits (1).

Monsieur Léon Denis, à maintes reprises, aussi bien dans ses conférences, dans ses articles, que dans ses ouvrages, a affirmé ne pas être partisan de la médiumnité vénale. Je me contenterai de relever quelques citations, renvoyant le lecteur, pour plus de détails, à la lecture des livres du célèbre auteur.

« Il n'y a rien de plus vil, de plus méprisable, que de battre monnaie avec la douleur des au-

(1) A ce sujet, voir plus loin, p. 49 et suiv.

tres, de contrefaire pour de l'argent les amis, les êtres chers que nous pleurons, de faire de la mort elle-même une spéculation éhontée, un objet de falsification (1).......................

....

Faire commerce de médiumnité, c'est disposer de ressources dont on n'est pas maître; c'est abuser du bon vouloir des morts, les asservir à une chose indigne d'eux: c'est détourner le spiritisme de son but providentiel. Il est préférable, pour le médium, de chercher ailleurs des moyens d'existence et de ne consacrer aux séances que le temps dont il pourra disposer. Il y gagnera en estime et en considération (2) »

« Il n'est aucune idée, si sainte, si respectable soit-elle, écrit-il encore (3) qui n'ait engendré des abus; c'est la conséquence inévitable de l'infériorité de notre monde. En ce qui concerne le Spiritisme, il faut signaler tout d'abord la médiumnité vénale, qui entraîne trop de sujets à la simulation des phénomènes; puis les fâcheuses pratiques en usage dans quelques groupes manquant de savoir, de préparation et de direction. »

Dans le même volume (4), il dit encore: A l'encontre des témoignages, « si éloquents, dans leur simplicité, on pourrait objecter, il est vrai, les fraudes, les habitudes de supercherie, le char-

(1) *Dans l'Invisible*, par Léon Denis, édition 1911, page 453.
(2) *Dans l'Invisible*, page 464.
(3) *Christianisme et spiritisme*, par Léon Denis, édition 1920, page 285.
(4) *Christianisme et Spiritisme*, page 344.
(Henri Durville, imprimeur-éditeur).

latanisme et la médiumnité vénale, en un mot tous les abus engendrés dans bien des cas par une mauvaise pratique expérimentale du Spiritisme, et dont nous avons déjà parlé.

« Ceux qui se livrent à ces agissements prouvent par là même leur ignorance du Spiritisme. S'ils en comprenaient les préceptes et les lois ils sauraient..... ce que l'on risque à faire d'une chose respectable et sacrée, à laquelle on ne doit toucher qu'avec recueillement et piété, un moyen *vulgaire d'exploitation*, un commerce éhonté. »

Ainsi donc, pour un chercheur aussi éclairé que Monsieur Léon Denis, ce qui était vrai en 1861 l'est encore en 1920.

Il y a dix ans, lors du congrès international de Bruxelles, les spirites rassemblés adoptaient le vœu suivant:

« Le Congrès adresse un pressant appel aux médiums honnêtes et désintéressés. Il leur demande de redoubler de zèle pour le service d'une vérité sacrée, vérité compromise par des simulateurs éhontés. Il leur rappelle que, si la fourberie entraîne une juste et sévère réprobation, par contre, le dévouement et la sincérité leur mériteront l'estime et la reconnaissance de tous et l'assistance des hautes intelligences invisibles qui veillent au progrès de nos croyances dans le monde ».

Déjà, du reste, au congrès spirite tenu à Paris en 1900, les délégués américains avaient indiqué à quel point la médiumnité professionnelle et les fraudes qu'elle entraîne avaient été, pour le

spiritisme aux Etats-Unis, une cause de recul et de discrédit.

Monsieur Kermario, donnant aux nouveaux adeptes du spiritisme quelques indications sommaires pour leur laisser entrevoir les moyens de communiquer avec les désincarnés, écrivait récemment ce sage conseil (1): « Nous leur recommandons surtout d'éviter les professionnels de la médiumnité ou ceux qui sont toujours prêts à donner, à jet continu, des messages quel que soit le moment ».

Récemment, Arthur Conan Doyle, le célèbre auteur anglais (2), fit paraître un ouvrage où il affirme sa foi spirite.

« Le système général de rétribuer les expérimentateurs d'après les résultats obtenus, ce qui est le système actuel, est une organisation déplorable. C'est seulement quand le médium professionnel aura des revenus assurés, *sans relation avec les effets de ses expériences* (3), que nous éliminerons de façon certaine toute tentation de substituer de prétendus phénomènes à ceux qui font défaut ».

Tout ceci est très net et vient à l'appui de ma thèse: la médiumnité ne doit jamais être pour les humains un gagne-pain ou plutôt un gagne-richesse, car, évidemment, ceux qui trafiquent de leurs dons peuvent acquérir assez rapidement la fortune. A mon avis, s'il n'est pas permis d'orga-

(1) *Revue spirite*, 63e année, Mars 1920, page 70.
(2) *La Nouvelle Révélation*, par Arthur Conan Doyle traduction de A. Tougard de Boismilon, 1919, p. 49.
(3) Ces mots sont soulignés par moi.

niser des séances de spiritisme où l'on ferait payer la place, l'on n'a pas davantage le droit de rétribuer les médiums que l'on emploie pour procéder à des recherches. Du reste, les recherches spirites ne sauraient être menées avec le même médium pendant toute la journée, et par conséquent, les médiums ont le devoir d'assurer leur vie matérielle d'une façon ou d'une autre. Ainsi, ils seront certains de n'être pas amenés à se livrer à des supercheries le jour où leur médiumnité viendrait à leur manquer.

Remarquons-le bien, il est de nombreuses façons pour celui qui emploie les médiums de leur venir discrètement en aide, s'ils sont dans le besoin; c'est là, il est vrai, faire œuvre de solidarité et non pas leur donner un salaire pour le concours qu'ils prêtent.

Mais, pourrait-on m'objecter, le savant qui consacre sa vie aux recherches spirites peut découvrir un médium remarquable. N'aurait-il pas raison de vouloir se l'attacher en lui faisant, par exemple, une rente annuelle? A mon avis, ce serait un tort, car en agissant ainsi, le savant inciterait son médium à être paresseux en dehors des heures d'expériences. En ne mettant pas en doute la sincérité du sujet, l'on peut se demander ce qui arriverait si sa médiumnité lui était retirée? Chercherait-il à garder sa rente en se livrant à des supercheries? S'il avouait son incapacité, retrouverait-il la possibilité d'exercer le métier qui le faisait vivre au moment où le savant découvrit sa médiumnité?

Si un expérimentateur tient à s'attacher un

médium n'a-t-il pas cent moyens de l'aider à vivre, en dehors de sa médiumnité, tout en lui donnant la facilité d'exercer un métier? Suivant les cas, il pourra prendre ce médium comme secrétaire, comme archiviste, comme sténo-dactylographe; il pourra l'employer pour classer des documents (1); en résumé, il pourra utiliser ses capacités humaines. Ainsi, la rétribution allouée sera donnée pour un labeur et non pour la médiumnité, et il sera facile de prendre sur les heures de travail pour tenter des expériences de spiritisme. On éliminera les risques de fraude et de supercherie et on respectera le principe posé par Allan Kardec et tant d'autres, d'après les enseignements formels des Esprits instructeurs.

Toutefois, il y a un cas où, à mon sens, la médiumnité pourrait être dédommagée; c'est lorsque, pour faire des études sérieusement menées, un savant expérimentateur a besoin pendant quelques jours ou quelques semaines d'un médium remarquablement doué qui habite une ville différente de celle où il a son laboratoire. Mais cela doit être exceptionnel et se produirait de moins en moins si l'on arrivait à empêcher les médiums d'exercer leurs dons pour un salaire. Surtout il faudrait éviter que le médium aille de ville en ville, de laboratoire en laboratoire, car ce serait une façon détournée de faire du mercantilisme; presque fatalement, ce médium se-

(1) Cela ne nécessite aucune connaissance spéciale. Et il faudrait naturellement que la situation donnée ne dépendit nullement de la médiumnité, afin qu'elle ne soit pas retirée le jour où le don médianimique viendrait à manquer.

rait amené à frauder, et les savants qui l'observeraient ce jour-là deviendraient des adversaires irréductibles du spiritisme; si ce sont de bons savants, ils découvriraient la supercherie, et s'ils ne s'en apercevaient pas, ils montreraient par là qu'ils sont de mauvais expérimentateurs.

Que l'on ne m'objecte pas que les médiums mercenaires ne sont pas tous appelés à frauder!

Il est des automobilistes qui ont l'habitude d'aller trop vite et qui ne prennent même pas la précaution de ralentir leur allure lorsqu'ils approchent d'un croisement de route: si quelqu'un leur en fait l'observation, ils répondent:

— Bah! je l'ai déjà fait plus de cent fois sans ambages, pourquoi voulez-vous que je sois prudent? »

Pourtant, un jour ou l'autre, vous apprenez que ce conducteur, a été, dans un virage, victime d'un affreux malheur!

J'ai connu avant la guerre des aviateurs qui, sans raison, jouaient avec le danger en se livrant à des acrobaties aériennes; lorsque je tâchais de leur démontrer l'inutilité de tels agissements, ils se riaient de moi en m'affirmant qu'ils ne risquaient rien. Pourtant, presque tous ces camarades se sont tués par suite de leur périlleuse manie de jouer avec le danger.

Il en va de même des médiums; si, de bonne foi, certains êtres humains veulent trafiquer de leurs dons médianimiques, tout en étant animés de sentiments d'honnêteté et de scrupule, il faut leur crier casse-cou. Un jour ou l'autre, leur médiumnité faisant défaut, alors qu'un client sérieux viendra les consulter, ils seront forcés de jouer une indigne comédie et de simuler des résultats. C'est pour ainsi dire obligatoire.

Et si les partisans de la médiumnité vénale peuvent citer de très rares êtres qui n'ont jamais triché, ce sera là l'exception qui confirmera la règle qu'Allan Kardec et ses disciples ont formulée de façon très nette et très claire.

De même, certains partisans de cette façon de gagner de l'argent pourraient mettre en avant des communications qui ont été reçues dans certains groupes; mais ces communications sont, par elles-mêmes, suspectes, soit qu'elles soient fausses, soit qu'elles émanent d'Esprits trompeurs, car elles sont données la plupart du temps par des médiums commerçants, enclins à défendre leur mauvaise cause.

L'Orgueil

S'il faut se méfier des médiums qui cherchent la rétribution, il faut également se garder comme de la peste des médiums qui sont envahis par l'orgueil, car chez eux, le désir de dominer les autres sujets exerce une mauvaise influence.

Pour moi, un bon médium, même si sa sincérité est hors de doute, sera celui qui se prêtera de bonne grâce à tous les contrôles demandés; ce sera celui qui ne tire pas vanité des dons qui lui sont donnés par Dieu ou qu'il possède, comme conséquence de ses précédentes existences.

Ne l'oublions pas, toute faute commise se paie

proportionnellement à sa gravité. Ceux qui, par lucre, par avarice, par orgueil ou pour tout autre raison, trafiquent de leur médiumnité ou de leurs dons *spiritiques* de magnétiseur seront punis; nous pouvons être certain qu'un jour ou l'autre, dans une existence ou dans l'autre, à moins que ce ne soit au cours d'un passage dans l'Au-delà, ils subiront la peine terrible qu'ils méritent, peine qui, naturellement pourra être atténuée si, malgré tout, leurs intentions étaient bonnes. Car, et cela est vraiment navrant, il en est qui sont sincères, et veulent, grâce à leurs dons médianimiques, gagner beaucoup d'argent pour faire beaucoup de bien. Ceux-là, pour être moins coupables, n'en risquent cependant pas moins d'être des obstacles à la grande diffusion de notre doctrine.

Pour terminer cette question, d'une importance capitale à mes yeux, je dirai avec Allan Kardec (1) que « la médiumnité est une faculté donnée pour le bien. Les bons esprits s'éloignent de quiconque prétendrait s'en faire un marchepied pour arriver à quoi que ce soit qui ne répondrait pas aux vues de la Providence.

« L'égoïsme est la plaie de la société, les bons esprits le combattent, on ne peut supposer qu'ils viennent le servir. »

---

(1) *Livre des Médiums*, cinquantième édition, p. 422.

VIII

LA MEDIUMNITE BIEN PRATIQUEE N'EST PAS UNE CAUSE DE FATIGUE

Ainsi donc, en ce qui concerne la médiumnité salariée, les données du problème à résoudre suffisent en elles-mêmes à démontrer que, dans tous les cas, il vaut mieux ne pas rétribuer un être pour sa médiumnité. Qu'on ne m'objecte pas qu'un travail pénible, fatigant le médium, pourrait lui enlever ses facultés, car, lorsqu'il s'agit d'expériences faites pour une bonne cause, les Esprits supérieurs donnent toujours au médium les fluides nécessaires; dans ce cas, les expériences, loin d'être une fatigue, sont un repos salutaire, aussi bien à la santé physique qu'à la santé morale.

M. Flournoy, dans son ouvrage *des Indes à la Planète Mars* étudie la médiumnité d'Hélène Smith; il constate que l'usage de ses facultés psychiques a été pour elle une aide puissante dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne (1). Monsieur Léon Denis affirme (2) avoir connu un grand nombre de médiums sur tous les points de la France, en Belgique et en Suisse; en général, il l'a vérifié, ils jouissaient d'une bonne san-

---

(1) Th. Flournoy, *des Indes à la Planète Mars*, pages. 41 à 45 (cité par Léon Denis).

(2) Léon Denis: *Dans l'Invisible*, édition 1911, pages 471. (Henri Durville, imprimeur-éditeur).

té. « La médiumnité à effets physiques écrit-il, celle qui se prête aux matérialisations d'Esprits et aux apports, *seule* (1) entraîne une grande déperdition de force », mais il ajoute aussitôt, ce qui concorde avec les instructions de nos guides, « *ces pertes peuvent être compensées par les secours des Esprits Protecteurs*... (1). Parfois les exigences du public *et des savants*, sont telles que le médium s'épuise vite; l'abus des expériences altère sa santé et compromet sa vie ».

Ainsi, au cours d'une expérience remarquable (2), Madame Salmon, médium du docteur Gibier, fut transportée en dehors d'une cage; la dépense du fluide avait été si forte que ce médium fut atteint d'hémoptysie.

Pendant une séance de matérialisations donnée par Florence Cook, Monsieur Volckmann se leva subitement et saisit dans ses bras Katie King, Esprit matérialisé. Le fantôme parvint à se dégager. Aussitôt, on se précipita sur le médium qu'on trouva, assis sur sa chaise; *tous les liens qui le tenaient à son siège étaient intacts.*

La réalité de la matérialisation était prouvée, mais, à la suite de cette brutalité de Monsieur Volckmann, Florence Cook fut très souffrante; deux médecins durent intervenir.

De même, à la suite d'une scène semblable, Madame d'Espérance fut malade pendant plusieurs années.

---

(1) Les mots soulignés l'ont été par moi.
(2) Consulter, au sujet de cette preuve formelle et scientifique, *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, par Gabriel Delanne, édition 1911, tome 2, p. 501 et p. 514.

Ces observations viennent appuyer les conseils que je donne souvent: il faut ménager les médiums, il faut être très prudent en se livrant à des expériences spirites.

Entre les différents cas que j'ai constatés, je vais en citer deux qui sont typiques: l'un prouve les heureux résultats de l'expérience spirite sur la santé physique, l'autre ses bienfaisants effets sur la santé physique et morale.

Suivant les recommandations qui nous ont été faites, nous consacrons très régulièrement, deux soirées par semaine, à nos recherches, toujours conduites en dehors de toute préoccupation matérielle. Ma femme, médium écrivain intuitif, avait, quelques heures avant une séance, un commencement d'angine avec points blancs dans la gorge; c'est là un mal douloureux, se manifestant de façon visible et écartant toute hypothèse d'intervention de l'imagination. Sur mes instances pressantes, elle accepta, malgré ses souffrances, de tenter l'expérience. Celle-ci réussit, notre guide habituel, qui se nomma lui-même « Esprit de Clarté », en la remerciant de son dévouement à la cause, lui affirma *qu'elle était guérie*. En effet, les douleurs et les points blancs disparurent instantanément. Un mal qui retient généralement quelques jours à la chambre avait cédé en quelques secondes.

Je travaille depuis le 15 décembre 1919 avec un médium à incarnations entièrement formé par nos guides et moi; qui nous donne des résultats étonnants; lorsqu'elle vint au spiritisme, cette jeune fille avait, à la suite de la mort

de son fiancé, une santé morale déplorable; rien ne pouvait la distraire et pourtant sa famille avait tout tenté. Depuis que je travaille sa médiumnité, elle se trouve beaucoup mieux; sa santé physique est également plus satisfaisante et nos expériences, loin de lui enlever ses forces, semblent au contraire lui en donner d'autres, à un tel point, qu'au moment du réveil, — il est généralement onze heures du soir — et malgré les fatigues de sa journée de travail, elle est toujours aussi reposée qu'elle pourrait l'être après dix heures de sommeil normal.

Voilà, j'espère, des exemples qui aideront à détruire cette légende répandue dans le public, d'après laquelle il serait mauvais de se laisser endormir ou d'écouter les conseils de ceux qui veulent développer des facultés médianimiques. En choisissant quelqu'un ayant l'expérience, sachant se servir avec douceur de ses fluides et se plaçant effectivement sous la protection des Bons Esprits, il n'y a rien à craindre, au contraire.

IX

L'ŒUVRE SPIRITE D'ALLAN KARDEC SON CARACTERE

Tout en travaillant à la diffusion du spiritisme, tant par ses voyages de propagande que par le développement de la Société qu'il présidait et de la revue qu'il dirigeait, Allan Kardec préparait d'autres ouvrages. Il faut avoir lu ce résumé si clair « *Le Spiritisme à sa plus simple expression* », édité en janvier 1862. *L'Evangile selon le Spiritisme* parut en avril 1864, *Le Ciel et l'Enfer* fut édité en août 1865 et *La Genèse*, qui date de janvier 1868, fut le dernier ouvrage publié du vivant du Maître.

Quand on connaît son œuvre, on peut se rendre compte de la somme de labeur qu'elle représente. Allan Kardec garda toute sa vie l'empreinte de l'école d'Yverdun; chaque matin, quelle que soit la saison, il était à son bureau dès quatre heures et demie. Son existence fut toujours simple et il resta un modèle dont il faut tâcher de se rapprocher autant que possible. Le 31 mars 1869, alors qu'il avait 65 ans, il succomba subitement à la rupture d'un anévrisme. La mort venait délivrer ce travailleur acharné et lui permettre de goûter dans l'Au-delà un repos qu'il avait bien gagné.

Ce fut une perte pour ses disciples, mais ceux-ci mirent en pratique son enseignement et le spiritisme a fait, depuis, d'énormes progrès.

Observateur attentif, sagace, méticuleux, tolérant autant qu'il est possible de l'être, penseur profond, travailleur infatigable, doué d'une volonté de fer, Denizard-Hyppolyte-Léon Rivail avait rempli dignement sa tâche; son passage sur la terre devait être le point de départ d'une ère nouvelle pour l'humanité. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé déjà depuis sa désincarnation. Ses disciples surent lui rester fidèles, ils mirent en pratique son enseignement; aussi le spiritisme a-t-il toujours été en progressant. La morale qu'il enseigne est noble, admirable et l'époque est proche où la majorité des hommes connaîtra notre science, la comprendra et surtout, saura l'appliquer.

X

QUELQUES DETRACTEURS D'ALLAN KARDEC

Pour voir comment Allan Kardec fut jugé, j'ai eu la curiosité de consulter la *grande Encyclopédie* et plusieurs éditions du *Dictionnaire Larousse,* car, il ne saurait être question de trouver mention de l'existence d'Allan Kardec dans le *Petit Larousse illustré,* dont l'éditeur signale pourtant l'existence de Hobbes, ce philosophe anglais du XVII[e] siècle qui était partisan du matérialisme, de l'égoïsme et du despotisme.

La grande Encyclopédie indique à ses lecteurs qu'Allan Kardec, après avoir reçu une bonne instruction philosophique et scientifique, s'adonna *de bonne heure* à l'étude du spiritisme, son goût du merveilleux ayant été éveillé. Suivent quelques rapides détails sur ses œuvres spirites.

Voilà des renseignements vraiment précis, mais peu exacts, car Rivail apprit, à Yverdun, autre chose que la philosophie et les sciences; de plus il avait plus de cinquante ans quand il commença avec un scrupule et une prudence qui lui font honneur, l'étude des phénomènes spirites.

Le *grand Larousse* sera-t-il plus net?

D'après son édition de 1875, quand Hippolyte Rivail entendit parler des tables tournantes, « des *prétendues* manifestations des esprits frap-

peurs et des médiums », il crut voir apparaître une science nouvelle, se livra avec ardeur à l'étude des phénomènes qui constituent le spiritisme et contribua à répandre en France cette funeste épidémie de supranaturalisme qui, pendant une dizaine d'années, fit tant de ravages, dans les esprits, en Amérique et en Europe. L'auteur de l'article ajoute qu'Allan Kardec fit paraître un certain nombre d'ouvrages destinés à fonder sur « les *chimériques* manifestations des esprits » un ensemble de doctrines religieuses et morales (1).

Celui qui écrivait ces choses n'avait-il donc pas pu comprendre quels magnifiques enseignements se dégagent des livres d'Allan Kardec? Pourtant, il les avait lus, au moins en partie, car au mot spiritisme, dans l'édition de la même année, j'ai trouvé, d'après « le grand-prêtre Allan Kardec » un résumé de la doctrine spirite, tendancieux malgré son apparence d'exactitude. On prétend, dans cet article, que les spirites ne veulent tenir aucun compte des manifestations des esprits, antérieures à 1848, date des phénomènes d'Hydesville, qui, faussement, sont attribués à une supercherie de la plus jeune des filles Fox, « ventriloque, très heureuse de mystifier sa famille » qui, plus tard, à Rochester, devint « sa complice » pour tirer profit des évènements extraordinaires produits par le soi-disant esprit d'un homme assassiné.

(1) Le mot souligné l'a été par moi.

Je connais des gens peu instruits, doués d'une grande mémoire, qui, pour se donner l'apparence de doctes personnes, lisent le grand Larousse. Si tous les sujets y sont traités avec la même compétence et la même impartialité que le spiritisme, il est permis d'avoir une triste idée de la richesse du bagage scientifique de ces personnes-là, assez nombreuses à notre époque où tant de choses sont superficielles!

Comment le rédacteur chargé par l'éditeur d'écrire cet article pouvait-il ignorer(1) que le Doct. Fox et sa famille, quand ils étaient à Rochester, furent en butte à la haine des protestants fanatiques auxquels ils offrirent d'établir la preuve de la réalité des manifestations...? Une conférence fut faite dans la plus grande salle de la ville; malgré les huées d'une populace, acharnée et furieuse, une commission fut chargée d'examiner les faits. Les membres de cette commission, hostiles aux nouvelles idées, durent avouer n'avoir trouvé, malgré de minutieux examens, aucune trace de fraude. Une deuxième commission, aussi hostile, ayant fait de sévères enquêtes, conclut dans le même sens. Les plus incrédules et les plus railleurs furent alors choisis pour composer une troisième commission, mais là encore, les conclusions furent formelles; il avait été impossible de découvrir la moindre trace de supercherie.

Le résultat de ces investigations fut indiqué

(1) Pour plus amples détails, voir *le Phénomène spirite*, par Gabriel Delanne, 3[e] édition, pages 9 à 13.

au cours d'une réunion publique et la foule exaspérée, croyant cependant à une fraude, voulait lyncher les jeunes filles du docteur Fox, qui furent protégées par Monsieur Georges Villets.

Voilà les faits exacts, qui détruisent toute possibilité de supercherie et de ventriloquie.

Mais revenons au Larousse de 1875.

« C'est sur ces scènes grotesques, *y lisons-nous* que s'appuie Allan Kardec pour dire qu'on a su par les esprits eux-mêmes quelle était leur nature. Il sut donner une forme claire, précise à une doctrine qui est complète; rien n'y manque sauf que, pour l'admettre, il est nécessaire d'avoir la foi puisque l'auteur considère de prime abord comme prouvés les phénomènes qui, précisément, sont en question... ce n'est point une doctrine de recherche, de réflexion, de méditation où l'on essaie de rendre compte péniblement et lentement de choses difficiles à comprendre; c'est un mystère construit de toutes pièces par inspiration, sans nulle connaissance des lois physiques (1), de la constitution positive des choses, ni de l'enchainement réel des phénomènes. »

« Heureusement, *ajoutait le rédacteur de ces calomnies*, si le spiritisme a encore des adeptes, qui doivent croire sans savoir pourquoi, il semble bien maintenant être sur son déclin. »

Nous qui savons avec quel soin Allan Kardec a choisi ses documents, nous qui savons que tout le système repose sur l'expérimentation, allons-nous perdre notre temps, à répondre à de telles

(1) Voir la note page 28.

attaques, dans lesquelles, sans doute, il faut trouver l'écho des diatribes qui accueillirent le grand succès du *Livre des Esprits?*

Le nombre des spirites augmente chaque jour à un tel point qu'un de nos adversaires, le Révérend Père Mainage, l'évaluait récemment en chaire à dix-sept millions; cela suffit à prouver l'inanité de ces calomnies, que certains pourtant se plaisent encore à répandre aujourd'hui.

Le supplément au Larousse complet édité en 1878, atténuait déjà ses attaques, bien qu'il indique comme un malheur, que le chef d'institution Rivail auteur d'ouvrages élémentaires composés avec soin, se soit perdu dans « les folles chimères du spiritisme ».

Le supplément de 1900, ne fait mention ni de Rivail, ni d'Allan Kardec, et les éditions récentes du grand Larousse au mot Kardec, documentent le lecteur sans aucune appréciation. Au mot spiritisme, dans le texte encyclopédique, on continue à prétendre que les phénomènes d'Hydesville étaient le résultat d'une supercherie, mais c'est la seule note hostile. On n'y trouve naturellement pas trace des expériences remarquables, scientifiquement menées par des savants comme William Crookes, Oliver Lodge, mais cette atténuation dans les attaques permet d'espérer qu'un jour l'éditeur de ces importants ouvrages de vulgarisation rendra justice au spiritisme, doctrine qui a déjà consolé tant d'êtres humains en leur expliquant les raisons réelles de leurs souffrances, en leur donnant le moyen de supporter tous les malheurs avec une résignation active.

J'en aurais fini si je ne tenais à démontrer à quel point nos adversaires, dans leur rage d'être impuissants à nous vaincre, arrivent à se contredire. A Alger, un ancien officier qui fut, en 1848, représentant du peuple, affirmait au cours d'une brochure publiée en 1863 (1) qu'Allan Kardec, spéculant sur la crédulité de ses adeptes, pourrait avoir un revenu de 68 millions lui qui déjà, d'après lui, se faisait un revenu de 250.000 fr. par an en exploitant son système. Un jésuite moderne, qui n'a pas toujours dans ses ouvrages le courage d'indiquer sa profession, Monsieur Roure, dit dans son livre *Le Merveilleux Spirite* que l'immeuble occupé 35 rue de Sèvres par Allan Kardec appartenait aux Pères de la Compagnie de Jésus; il aurait payé son loyer avec tant d'irrégularité que force fut de congédier ce locataire qui laissa l'immeuble dans un état de délabrement lamentable.

J'ai demandé à Monsieur Gabriel Delanne, qui a connu Allan Kardec, ce qu'il pouvait y avoir de possible dans une telle affirmation! Il me répondit qu'elle était fausse et qu'au contraire, le philosophe avait un intérieur bourgeois du meilleur aloi.

Je ne juge pas utile de revenir sur les erreurs du prestidigitateur Dicksonn, j'en ai déjà fait justice (2).

---

(1) Pour plus de détails, voir la Biographie d'Allan Kardec par Henri Sausse, page 49.
(1) Voir plus haut, p. 21.

XI

LES MORTS N'ONT PAS TOUJOURS LA POSSIBILITE DE COMMUNIQUER AVEC LEURS PROCHES

L'enseignement du spiritisme est formel: les morts, dans des conditions réglées par les lois naturelles, peuvent se manifester à ceux qui restent sur la terre. Cette certitude, qu'en rendant le dernier soupir, les êtres que nous chérissons ne disparaissent pas à jamais est une immense consolation qui doit adoucir les rigueurs cruelles de la séparation. Or la certitude spirite est nette et précise puisqu'elle résulte d'expériences scientifiquement contrôlées.

Malgré cela, il ne faut jamais se livrer aux expériences spirites d'une façon inconsidérée. Avant toute pratique, il faut étudier les éléments de notre science, et on doit se garder, plus que d'un fléau, d'assister à des séances dirigées par des gens n'ayant aucune compétence. Sinon on risque des aventures comme celle arrivée à Mme L..... dont le mari vint un jour me trouver pour m'expliquer son ennui.

A la suite de la mort de leur fils, sa femme avait lu, me dit-il, une petite brochure spirite. Apprenant ainsi la possibilité de communiquer avec les morts et sans plus approfondir la question, elle avait acheté une planchette dont elle

s'était servie en compagnie de son mari. Comme elle avait de la médiumnité, elle parvenait à faire marcher le oui-ja; mais au lieu d'entrer en communication avec son fils, elle fut la proie d'un esprit farceur. Celui-ci l'obséda, l'empêcha de dormir, l'obligea à faire des choses contraires à sa volonté.

Ayant demandé à M. L..... de me faire connaître sa femme, je l'ai questionnée longuement et minutieusement. Puis je l'ai soignée spiritiquement, sans cependant aller jusqu'à l'endormir. Au bout de six semaines de traitement — traitement gratuit naturellement — j'eus la joie de voir revenir complètement à la santé cette personne qui heureusement avait eu seulement à faire à un esprit farceur.

Mais hélas, il n'en est pas toujours de même, comme j'ai pu le constater d'autres fois où les esprits obsesseurs étaient méchants et même cruels.

Les militants spirites, lorsqu'ils font de la propagande doivent surtout se garder,dans leur zèle à convaincre leurs interlocuteurs, de leur affirmer que TOUS les disparus peuvent venir parler avec leurs parents ou leurs amis. Ce serait là une grave erreur, ce serait aussi donner un faux espoir, ce serait donc une mauvaise action, d'autant plus nuisible qu'elle risquerait de tourner au désavantage du spiritisme.

Quand, grâce à notre science, on étudie les lois naturelles de l'après-mort, on constate que, de l'autre côté du voile, on n'est pas omniscient ni tout puissant; il n'est donc pas toujours permis

à un être désincarné de répondre de façon tangible aux pensées de ses proches, et même quand nos chers morts nous entendent, il ne leur est pas toujours possible d'accourir à notre appel, faute, bien souvent, du médium ayant des vibrations synchrônes aux leurs. Certes, cela n'empêche pas les disparus de conserver aux vivants toute leur tendresse. Si l'on désire avoir des manifestations, il convient de savoir les aider, ce qui est impossible à ceux qui n'ont pas étudié les pratiques spirites. Une comparaison fera mieux encore comprendre ma pensée. Si on souhaite parler à un ami, momentanément dans une ville lointaine, et si l'on n'a pas à sa disposition non seulement un appareil téléphonique mais encore un moyen de lui faire connaître l'appel, il sera absolument impossible d'entendre sa voix à l'autre bout du fil. Il en est de même pour les morts. S'ils ne trouvent pas le médium — véritable appareil enregistreur — leur permettant de communiquer avec les terriens, ils auront beau se trouver invisiblement dans l'ambiance de ceux qu'ils aiment et qui restent ici-bas, il leur sera cependant impossible de se manifester.

Donc, cela est bien entendu, tout espoir de pouvoir converser avec leurs disparus n'est pas perdu pour les humains. Il en est même qui ont cette chance incomparable, et qui obtiennent des preuves d'identité absolument incontestables. Pour mériter une telle faveur, il faut mener une existence aussi conforme que possible à la loi morale, il faut fréquenter des groupes spirites très sérieux, il faut étudier le spiritisme dans ses

moindres détails; il faut surtout avoir une patience et une persévérance inlassables, qui ne se laissent jamais décourager par les insuccès.

La certitude que la mort du corps physique libère le corps psychique est déjà une consolation immense, l'espoir de pouvoir, un jour ou l'autre, converser avec ses disparus doit donner la force de subir avec courage la cruelle épreuve de la séparation momentanée.

XII

SEUL, LE SPIRITISME PEUT RENOVER LE MONDE

L'enseignement spirite, et la morale sublime qui s'en dégage, sont maintenant connus dans tous les milieux; je sais quels efforts sont faits, pour qu'ils soient plus répandus. Je le sais aussi, de nombreux groupes homogènes ont été formés, dans toutes les contrées, en dehors de toute pensée d'orgueil, de vaine personnalité ou de recherches d'ordre matériel. Il me semble cependant nécessaire d'adresser, à tous ceux qui connaissent le spiritisme vrai, un pressant appel afin qu'ils intensifient encore leur propagande.

Le peuple, plus que jamais, a besoin de connaître les raisons de l'existence des êtres humains; lui apprendre pourquoi il vit, pourquoi les injustices qu'il constate, avec rage, parfois, n'existent pas en réalité, est une œuvre difficile, certes, mais indispensable à réaliser, aujourd'hui où les démagogues, prêchant ouvertement la haine, osent préconiser la violence et la révolution.

La France serait-elle désolée par de multiples grèves politiques si, au lieu de pousser les ouvriers à la révolte, on leur apprenait qu'ils n'ont pas le droit d'envier ni de haïr, eux qui, au cours

d'une de leurs existences antérieures (1) ont peut-être connu la terrible épreuve de la richesse, à moins qu'ils n'aient à la subir dans leurs vies à venir? Si la morale spirite était appliquée, elle qui est juste et logique, y aurait-il tant de mauvais riches, y aurait-il tant de patrons égoïstes et jouisseurs? Parlerait-on autant de l'exercice des droits en oubliant toujours les devoirs qu'ils comportent?

Le matérialisme, et c'est naturel, a donné un égoïsme féroce à ceux qui possèdent; il apporte à ceux qui n'ont aucune fortune le désir de la richesse, le besoin de haine, d'envie, de jalousie. De tels sentiments devaient fatalement amener à se heurter des individus qui pourtant, réellement, sont solidaires les uns des autres parce qu'ils sont humains; la preuve de leur égalité n'est-elle pas dans l'obligation qu'ils ont tous, non seulement de mourir un jour, mais encore de laisser ici-bas tous ces biens matériels, objets de leurs luttes, de leurs convoitises, du déchaînement de tous leurs instincts?

De nombreux auteurs, des philosophes, des so-

---

(1) La théorie de la réincarnation, étrange au premier abord, est basée sur de tels arguments que ceux qui voudront les étudier seront certainement convaincus. Voir notamment *Christianisme et Spiritisme* par Léon Denis (Henri Durville, imprimeur-éditeur) édition 1920, p. 311 et suiv. *Le Problème de l'Etre, de la Destinée, de la Douleur*, par Léon Denis, édition Henri Durville, 14e mille p. 199 à 355. Voir également *Les Vivants et les Morts* (par poste: 13 fr. 60. — Henri Durville.
Cette théorie explique de façon logique toutes les inégalités d'ici-bas; elle montre la stricte justice de l'épreuve et celle du bonheur. Elle annihile donc l'égoïsme, la haine, l'envie, l'orgueil, sources de tant de maux, tout en apprenant aux hommes à avoir devant l'épreuve la résignation active.

ciologues, des économistes, s'accordent à reconnaître que l'absence de toute morale, est l'un des motifs principaux de la décadence de notre société. Mais sur quoi pourrait-on baser universellement l'enseignement moral si ce n'est sur le spiritisme, révélé de façon concordante dans tous les lieux du monde et dans tous les temps?

Pour faire comprendre à tous les hommes, sans exception, qu'ils sont vraiment frères et que, par conséquent, ils sont absolument solidaires, il faut autre chose que des arguments de sentimentalité. Cet autre chose, ces preuves formelles, le spiritisme les apporte. Il faut donc le faire connaître, il est donc nécessaire de démontrer que ce n'est pas un jeu de salon à la portée des trop nombreux oisifs, ni un moyen d'exploiter la souffrance publique en vendant, à ceux qui restent ici-bas, des communications plus ou moins apocryphes de leurs parents et amis disparus.

Déjà, en 1889, au congrès international spirite, Papus s'adressant aux journalistes présents, s'écriait: « une table qui tourne conduit souvent ses adeptes à sacrifier leur temps et leur argent au soulagement des misères humaines; tandis qu'un orateur qui prêche le néant entre deux absinthes, ne peut logiquement conduire ses auditeurs qu'à deux conséquences: le suicide s'ils sont riches, le vol s'ils sont pauvres. » Et, à la même époque, Monsieur Léon Denis disait: (1)

---

(1) Compte-rendu du Congrès spirite et spiritualiste de 1889, p. 109.

« La philosophie du spiritisme peut exercer une grande influence sur la solution des problèmes sociaux. On parle beaucoup des questions sociales, mais le jour où on voudra réellement, sincèrement, réaliser la justice et l'équité ici-bas, ce jour-là on verra de quel secours peut être la doctrine spirite. Ce jour-là on comprendra que le plus grand obstacle à la solution de ces problèmes, c'est l'égoïsme; or l'égoïsme sera indestructible, tant que l'homme n'aura sur sa nature que des notions fausses, tant qu'il sera détourné de sa véritable voie par des théories matérialistes ou des superstitions religieuses. Ce jour-là, on comprendra que pour vaincre l'égoïsme, pour développer, chez un peuple, les sentiments de solidarité, de fraternité, de justice pour tous, il faut des convictions plus hautes que celles qui représentent la vie comme un éclair entre deux néants; il faut des convictions plus hautes que celles qui font de l'homme une machine mue par des instincts et qui justifient ainsi tous les appétits et toutes les fureurs. Pour régénérer la société, il faut commencer par régénérer l'âme humaine, et, pour cela, il faut d'abord l'éclairer, lui faire comprendre qu'elle possède en elle-même les instruments de son élévation, et de son bonheur, il faut lui dire que rien ne sera perdu de ses efforts, de ses douleurs, qu'elle se retrouvera au-delà de la mort telle qu'elle se sera faite ici-bas par ses travaux, par ses bonnes œuvres. Le jour où elle comprendra cela, le jour où elle en aura la certitude, elle sentira s'épanouir en elle le sentiment de la solidarité infinie, chacun se

saura relié à tous par la perspective d'une destinée semblable, par la connaissance de droits égaux et de devoirs sans bornes ».

Ainsi donc, quand nos idées seront suffisamment connues pour être mises en pratique par la majorité des humains, on assistera à cette union productrice que j'ai toujours préconisée entre le travail, l'intelligence, la fortune, ces trois forces qui, réunies, peuvent soulever le monde et qui, séparées, n'ont plus aucun pouvoir. Il n'y aura plus entre les hommes de séparations factices comme celles que crée l'orgueil des possédants. « Souvent dans mon salon, disait Allan Kardec, le prince se trouve à côté de l'artisan; s'il s'en trouvait humilité, je dirais qu'il n'est pas digne d'être spirite; mais, je suis heureux de le dire, je les ai vu souvent se serrer fraternellement la main et je me suis dit: Spiritisme! (1) voilà un de tes miracles! (2) »

Ceux qui ne connaissent pas encore le spiritis-

---

(1) Nous sommes sans doute à la veille de voir, grâce à lui, bien d'autres prodiges. La thèse que je soutiens, depuis plus de dix-huit mois, au cours de mes conférences, est adoptée par de nombreux penseurs. Le 22 novembre 1919, dans *The Progressive Thinker* (Chicago), M. Th Flammer écrivait que, parmi les modifications profondes des temps nouveaux, le spiritisme est la force la plus puissante, la seule capable de soutenir l'humanité et peut-être la seule qui puisse contrebalancer le pouvoir exclusif et trop souvent immoral de l'Argent.

C'est là affirmer une chose juste, car, il ne faut pas l'oublier, si un pays doit redouter par dessus tout l'ignorance des riches, il doit surtout craindre leur peu de connaissances morales, car c'est cela qui fait les mauvais riches et ce sont surtout les mauvais riches, égoïstes et orgueilleux, qui acculent les peuples à la révolte.

(2) Discours prononcé à Lyon, en 1862; voir le *Spiritisme Kardéciste*, n° 5, page 71.

me doivent tâcher de se rendre compte: la littérature spirite (1) est aujourd'hui suffisante pour qu'on y puise des renseignements; c'est d'autant plus un devoir pour eux que, je peux le dire avec M. C. Varley, ingénieur en chef des Compagnies de télégraphie internationale et transatlantique, « je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui, ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit rendu à l'évidence. »

Que les adeptes de notre doctrine n'hésitent pas, surtout, à élever leurs enfants suivant ces principes en leur apprenant l'enseignement spirite. Ils doivent tous travailler, chacun dans sa sphère et suivant ses moyens, si modestes soient-ils, à répandre nos idées. La tâche n'est pas toujours aisée, j'en sais quelque chose, et l'on va au devant des moqueries et des railleries plus souvent qu'à la réussite et au succès. Mais il n'est pas d'autre moyen d'aboutir vite à la diffusion générale de nos idées. Aujourd'hui, le devoir d'un spirite n'est pas seulement de mettre en pratique la charité, le pardon des injures, la solidarité, mais encore et surtout, après avoir prêché d'exemple, de parler, à tous ceux qu'il peut approcher, de notre science, et des preuves scientifiques qui lui donnent sa force. Personne n'a le droit d'être croyant en silence, personne n'a le droit d'avoir de respect humain. L'heure est

(1) Ceux qui disposent de peu de temps liront avec fruit: *Le Spiritisme à sa plus simple expression*, par Allan Kardec, ainsi que *l'Au-delà et la survivance de l'Etre*, preuves expérimentales, par Léon Denis (Henri Durville, imprimeur-éditeur).

venue pour tous les spirites sans exception de déployer le drapeau de leur foi et de travailler ainsi au salut de l'Humanité que le hideux matérialisme a conduit au bord du gouffre où elle aurait pu sombrer.

Certains cherchent à détourner leurs amis du spiritisme sous prétexte que cela peut porter malheur. C'est là une affirmation dénuée de bon sens et qui prouve que les conseilleurs n'entendent rien à la question. Ceux qui font du spiritisme, très sérieusement, en étant animés des meilleures intentions, sans chercher à s'amuser aux dépens des trépassés, sans vouloir connaître leur avenir, attirent sur eux et autour d'eux la protection des Esprits supérieurs; je ne veux pas dire par là qu'ils seront à l'abri des ennuis et des difficultés, car, s'il en était ainsi, ils perdraient les bienfaisants effets de l'épreuve; mais, ils auront, grâce à cela, la force de se résigner, s'ils sont atteints par les vicissituudes, et c'est déjà un résultat appréciable.

Surtout, qu'aucun spirite ne me réponde que, parfois, la situation matérielle étant en jeu, il est impossible de faire de la propagande, puisque cela obligerait à affirmer sa foi. On me citait récemment le cas d'un homme qui a été engagé comme comptable par un matérialiste à cause de ses croyances spirites, car son patron voyait là un gage de son honnêteté scrupuleuse et de sa conscience du devoir.

Le docteur Gibier, lorsqu'il eut publié *Le Spiritisme ou Fakirisme occidental*, fut obligé de s'exiler aux Etats-Unis, à cause de la réprobation

qui avait accueilli son livre. Il réussit fort bien en Amérique.

Quand j'ai commencé à affirmer publiquement mes convictions, cela fut cause pour moi de grandes difficultés matérielles de la part de ceux qui m'employaient; mais si j'ai, à cause du spiritisme, perdu une situation, j'ai pu, grâce à la protection de mes guides, en retrouver sans peine une autre aussi avantageuse. Et pourtant, le journalisme, dont je vis (1) n'est généralement pas réputé pour nourrir facilement son homme.

Parmi les idées chères à Allan Kardec, une lui tenait particulièrement à cœur: c'était de voir réaliser l'union complète de tous les spirites. Cette union est indispensable à la propagation de nos idées; travaillons donc tous à la réaliser, en faisant totalement abstraction de nos personnalités, de nos ambitions, en faisant litière de la mesquinerie de nos intérêts particuliers. Le Maître l'a dit, le développement du spiritisme doit comporter trois périodes(2): celle de la curiosité, déjà passée de son vivant, celle du raisonnement et de la philosophie, qu'il a connue

(1) Certains adversaires prétendent que le Spiritisme est pour moi une source de revenus importants. Le 16 octobre 1921, salle de Géographie M. Dicksonn affirma à ses auditeurs que je défends le spiritisme parce qu'il me fait vivre. Le 17 octobre, je lui ai, par letttre recommandée, proposé de vérifier ma comptabilité personnelle afin de se rendre compte qu'il n'en est rien. Il n'a jamais répondu, mais n'ai-je pas démontré ainsi que je défends notre cause avec le plus grand désintéressement?

(2) Le *Livre des Esprits*, cinquante-huitième édition, p. 482.

également, et enfin, celle de l'application et surtout de ses conséquences.

L'œuvre spirite s'accomplit peu à peu; préparons-nous, aidons-nous, fortifions-nous, car l'ère nouvelle est proche, très proche même.

Aux heures les plus graves de l'horrible guerre dont nous fûmes les acteurs sanglants, j'ai toujours eu confiance dans la victoire de nos armes, puisque notre cause était noble et juste. Aux moments les plus terribles de notre histoire intérieure, aux minutes les plus angoissantes des crises sociales, économiques, financières que nous vivons et que nous allons sans aucun doute vivre encore, je garde cependant un immense espoir en l'avenir de notre cher Pays. Je conserverai, malgré tout, cet espoir parce que, je le sens, le spiritisme, universellement diffusé, permettra de venir à bout de la tourmente d'égoïsme cruel qui menace le monde.

Demandons souvent à l'Esprit immortel d'Allan Kardec de nous protéger; invoquons-le pieusement afin qu'il nous aide à réaliser l'ère de triomphe du spiritisme dont les enseignements montreront bientôt leur utilité réelle et pratique. Nous vivons à une époque de graves évènements; sachons ne pas faiblir, gardons notre courage et soyons certains que ces évènements sont indispensables; c'est le dernier sursaut d'une Humanité que le matérialisme a épuisée.

Bientôt, n'en doutons pas, se réalisera une révolution d'un nouveau genre, révolution morale qui se fera d'elle-même, sans effusion de sang, sans haine, sans jalousie, sans orgueil, sans va-

nité. A ce moment, la France et l'Humanité connaîtront enfin des jours resplendissants de paix réelle et d'immense félicité, dues à la solidarité de tous les hommes.

Paris, Mars-Avril 1920.
Paris, Décembre 1921.

TABLE DES MATIERES

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint Merri. — PARIS (IVe)

Spiritisme — Spiritualisme

(extrait de notre Catalogue général)

ALTA (Abbé). — *Unité et pluralité des existences de l'Ame*, par poste: 2 fr. 10.

La question de la survivance et de la réincarnation est posée par le célèbre écrivain ésotérique au point de vue philosophique et religieux. Cette brochure met au point les grandes questions de la mort et de la vie et montre qu'elles sont pleines d'espérances et de douceur, puisqu'il n'existe plus de séparations éternelles ni de deuils absolus.

ALTA (Abbé). — *Le Christianisme spirituel*, par poste: 7 fr. 50.

Parmi les questions de l'heure présente, aucune ne se pose avec plus d'angoisse que la question religieuse. Le Christianisme, sur qui la société moderne a été bâtie, est vivement discuté, aussi peut-on dire que le présent ouvrage vient bien à son heure. Bien qu'il soit de la plus parfaite orthodoxie et d'une profonde érudition théologique, il n'a rien de pénible ni d'aride. La raison parle à la raison et le cœur au cœur, dans le style le plus simple et le plus lumineux. La question de la pluralité des existences et mille autres problèmes de la raison et de la conscience sont résolus dans cet ouvrage au mieux de la plus haute et de la plus pure religion.

ALTA (Abbé). — *Saint Jean* (l'Evangile de l'Esprit), 2e édit., par poste: 9 fr. 75.

La personne de l'Evangéliste, sa réalité, l'époque à laquelle il a vécu, tout est mis à jour avec une érudition profonde et, par cette communion où nous nous trouvons avec celui qui a relaté, avec l'attachement le plus tendre et le plus lucide esprit, la vie de l'initiateur de notre monde, nous nous trouvons plus à même de profiter de sa doctrine, d'y puiser tous les conseils utiles, toutes les larges vues qui peuvent satisfaire à la fois notre cœur et notre raison. Livre d'initié et de penseur.

BERNARD (A.). — *Les Esprits*, par poste: 0 fr. 80.

Exposé de la doctrine spirite d'après Allan Kardec. Toute personne désireuse de correspondre avec un disparu trouvera ici tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur les esprits: leur nature, leurs caractéristiques et leur évolution. Le problème de la mort y est étudié, ainsi que celui de la réincarnation.

BERNARD (A.). — *Les Phénomènes spirites*, par poste: 0 fr. 80.

Tous les phénomènes dont s'entretiennent les expérimentateurs sont étudiés ici avec la plus consolante bienveillance. Voici un aperçu des sujets traités: tables tournantes, écriture spirite, correspondances croisées, manifestations spontanées, coups frappés, apparitions, etc.

BERNARD (A.). — *Le Monde invisible*, par poste: 0 fr. 80.

L'auteur nous montre ici quelques-unes des principales manifestations des Esprits. A côté des actions physiques, il est question des actions psychiques, des apparitions, des matérialisations comme celle, célèbre, de Katie King et enfin des dessins automatiques.

BERNARD (A.). — *Les Evocations spirites*, par poste: 0 fr. 80.

Qu'est-ce qu'un médium? c'est un intermédiaire entre les vivants et les morts; c'est « un poste téléphonique » destiné à nous mettre en communication avec l'Au-delà. Etude des différentes sortes de médiums: médiums à effets physiques, sensitifs, auditifs, parlants, voyants, somnambules, guérisseurs, écrivains. Comment on devient médium.

BERNARD (A.). — *Les Vies successives*, par poste: 0 fr. 80.

Si notre âme survit après notre mort, que devient-elle? Les consolations les plus satisfaisantes sont offertes par la doctrine spirite. Voici des preuves expérimentales de la Survivance de l'âme: la régression de la mémoire en hypnose; les souvenirs spontanés d'existences antérieures; la sensation du « déjà-vu », etc., etc.

BERNARD (A.). — *Notre Destinée*, par poste: 0 fr. 80

A quoi peuvent nous servir les révélations spirites? A nous instruire de notre raison d'être ici-bas et de notre conduite. Les apparitions d'Esprits désincarnés nous ont révélé un certain nombre de mystères de l'Au-delà: l'Esprit survit au corps; nos peines d'ici-bas ne sont que des épreuves; des joies et des récompenses sans nombre attendant le juste au sortir de cette vie; telle est la Loi de notre évolution.

DURVILLE (Hector). — *Le Fantôme des Vivants*, 2e édition illustrée, par poste: 13 fr. 75.

Livre indispensable à lire par tous ceux, et ils sont nombreux, qui veulent avoir une base scientifique pour asseoir la doctrine de la survivance de l'Ame. A la suite de très longues recherches, M. Hector Durville est parvenu à dédoubler des sujets magnétiques, montrant ainsi que le corps humain est composé de deux parties; une partie matérielle; *le corps* et une partie fluidique, que l'auteur appelle *le double*. Ce double, une fois libéré expérimentalement par la magnétisation, emporte toutes les facultés de l'être humain. A la mort, il quitterait définitivement le corps pour continuer son évolution en des réincarnations successives. M. Hector Durville a poursuivi ses recherches en s'entourant de toutes les garanties exigées par la science expérimentale.

DURVILLE (Hector). — *Pour dédoubler le Corps humain*, par poste: 2 fr.

Sous une forme concise, M. Hector Durville montre par quels procédés on peut dédoubler un sujet magnétique et lui faire produire les phénomènes constatés dans les groupes spirites: déplacements d'objets à distance, extériorisation des sens, etc...

DURVILLE (Henri). — *Voici la Lumière*, 30e mille, par poste: 9 fr. 50.

Pauvre petite âme en détresse, isolée dans la nuit, ce livre t'apporte un message de bonheur. Après tes heures douloureuses, voici revenir la paix. M. Henri Durville te le dit: il n'est pas de douleur que l'on ne puisse calmer, il n'est point de doute qui ne se dissipe, il n'est aucun tourment du cœur, si grave soit-il, aucun désarroi de l'esprit quelle qu'en soit la pesanteur auquel on ne puisse porter remède. En lisant ces pages la Vie va revenir en toi, elle y reviendra *certainement*. Une main t'est tendue, accepte-là. Sèche tes larmes. Le sombre passé va disparaître. Un avenir radieux va luire à tes yeux. Aie foi dans l'avenir. Après les heures sombres, les noirs marasmes, *Voici la Lumière*.

DURVILLE (Henri). — *Vers la Sagesse*, 3e édit. (30e mille), par poste: 5 fr. 85.

Œuvre spiritualiste de la plus grande beauté. Tous ceux que

la vie a ballottés, dont le cœur a été sans cesse ulcéré par l'égoïsme humain, trouveront dans ces pages enthousiastes la plus douce des consolations. Ils pénètreront dans des Mondes ignorés de ceux qui n'ont pas longuement réfléchi ou pleuré. Là-haut, sur les cimes éternelles, de magnifiques horizons s'ouvriront à leurs yeux étonnés et une douce poésie pénétrera en leur âme endolorie. Ils découvriront ce qu'ils croyaient à jamais perdu: les Joies pures de l'Esprit, la Paix profonde du Cœur.

FUGAIRON (Docteur). — *La Survivance de l'Ame*, par poste: 9 fr. 75.

Cet ouvrage purement scientifique étudie la grande énigme sous un jour tout à fait nouveau. Ici, aucune sentimentalité personnelle, seulement l'âpre recherche de la vérité absolue. Ce livre, qui servira de base à la physiologie de l'avenir, traite de la survivance de l'âme comme de tout autre point d'histoire naturelle. C'est par l'étude constante des faits de l'embryologie comparée, l'expérimntation des phénomènes biologiques et l'étude approfondie des phénomènes physiologiques que l'auteur résout le problème dans un sens qui plaira également à tous.

FUGAIRON (Dr). — *Le Problème de la Survivance de l'Homme* devant les savants, par poste: 1 fr.

Démonstration scientifique de la survivance de l'âme. Sous une forme aussi expressive que concise, l'auteur donne des raisons qui peuvent être admises par tous les savants: matérialistes, énergétistes, spiritualistes.

GELEY (Docteur). — *Contribution à l'étude des Correspondances croisées*, étude d'un phénomène spirite, par poste: 1 fr. 60.

Etude faite par un témoin des plus avertis sur les étranges phénomènes spirites appelés *correspondances croisées*. On sait que deux ou plusieurs médiums reçoivent des fragments de communications, sans nulle valeur si on les prend isolément et qui, dans leur ensemble, présentent un enseignement complet. La distance où les médiums se trouvent les uns des autres écarte toute pensée de connivence ou de suggestion. Les correspondances croisées sont un des faits les plus importants de la recherche spirite.

GIBIER (Docteur). — *Le Spiritisme* (Fakirisme occidental), nouvelle édition, par poste: 10 fr. 75.

Excellente et impartiale étude, historique, critique et expérimentale du Spiritisme. Ses origines, ses procédés, ses théories. Après avoir étudié le Spiritisme en Amérique du Nord, aux Indes, en Europe; après avoir suivi les expériences retentissantes de William Crookes et celles de Zœllner l'auteur cite ses propres expériences: phénomènes de percussion; mouvements de corps avec contact du médium; objets brisés par simple contact du médium; corps transportés sans contact; matérialisations; etc. Mais les plus extraordinaires de toutes ces expériences sont celles de l'écriture spontanée. On peut voir dans cet ouvrage les photographies les plus curieuses relatives à ce phénomène.

GIBIER (Docteur). — *Analyse des Choses*, par poste: 10 fr. 50.

Etude comparée du Macrocosme et du Microcosme. Relations de l'Univers et de l'homme. Les Phénomènes psychiques. Leur cause. Les grands faits de la Nature. Influence de la connaissance de ces grands faits sur les Sciences, les Philosophies, les Religions de l'avenir. C'est une nouvelle édition d'un livre devenu extrêmement rare, très recherché par les spiritualistes. A ceux qui cherchent l'utilité pratique des Sciences spiritualistes, cet ouvrage montrera des horizons trop peu connus, accessibles à tous les chercheurs de bonne foi, où l'on trouve les plus belles satisfactions morales.

GIBIER (Docteur). — *Les Matérialisations de Fantômes*, prix, par poste: 3 fr. 60.

Cet ouvrage est le complément des deux précédents. C'est le compte-rendu des dernières expériences faites par l'auteur en Amérique: Pénétration de la matière et autres phénomènes psychiques.

INVISIBLE (l') *et le surnaturel*, par poste: 1 fr. 25.

Excellente brochure dont la sincérité s'adresse surtout aux débutants qui sont sceptiques devant les phénomènes spirites.

JOBERT. — *Eléments et Application de la Science chrétienne*, par poste: 2 fr.

La Science chrétienne est une étude des plus intéressante. Elle permet de comprendre pourquoi nous souffrons. Connaissant la vraie cause de la souffrance, tout Etre humain intelligent peut cesser de souffrir uniquement en détruisant la cause de la souffrance.

JOUNET. — *Principes généraux de la Science psychique*, par poste: 0 fr. 50.

L'auteur expose dans ce travail ce que sont les phénomènes

psychiques; il décrit la force psychique et en établit les lois et propriétés.

JOUNET. — *La Doctrine catholique et le Corps psychique*, par poste: 0 fr. 50.

Excellent travail sur cette importante question de savoir jusqu'à quel point la doctrine catholique a raison d'imputer à des forces démoniaques une partie des phénomènes psychiques. Le triage entre les faits bons et mauvais, réels et supposés est fait avec la sagacité la plus précise.

LANCELIN (Ch.).— *L'Ame humaine*, par poste: 8.25.

Ce nouveau livre de M. Lancelin est une démonstration de l'existence de l'âme. Jamais il ne nous a été donné de preuves plus effectives et plus irréfutables que celles fournies aujourd'hui par l'un des expérimentateurs les plus hardis et les plus inlassables. Cet ouvrage est un compte-rendu détaillé, avec tableaux, croquis et planches hors-texte, des travaux de l'auteur pendant vingt années de recherches expérimentales de Psycho-physiologie. Il contient l'étude la plus complète qui ait été faite à ce jour de l'âme humaine; sa substance, ses formes, sa biologie organique, sa dissection, son anatomie, ses éléments matériels, sa physiologie, ses propriétés physiques et chimiques.

LANCELIN (Ch.). — *Comment on meurt, comment on naît*, par poste: 2 fr. 10.

L'expérimentateur hardi et consciencieux qu'est Charles Lancelin, expose ici, d'après la constitution occulte de l'homme, le mécanisme de la mort et de la naissance. Rarement plus hautes pensées, s'ajoutant à une telle lucidité scientifique, ont été mises à l'étude d'un problème, le plus grave et le plus angoissant qui soit: notre devenir.

LANCELIN. — *La Réincarnation*, par poste: 2 fr. 10.

M. Lancelin étudie la question de savoir les rapports de l'Eglise et de l'idée de Réincarnation et, ayant éliminé la crainte de rompre avec la tradition catholique, il donne les preuves expérimentales de cette donnée spiritualiste et scientifique.

REGNAULT (Henri). — *La Réalité spirite*, 6e édition. Prix, par poste: 2 fr.

C'est une belle réponse du spiritisme aux attaques dont il est l'objet. L'auteur y démontre clairement la fragilité des arguments présentés par ses adversaires et nous montre en regard la belle et utile doctrine de la *Réalité spirite*.

REGNAULT (Henri). — *Les Vivants et les Morts*. Prix, par poste: 13 fr. 60.

Cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui veulent étudier le Spiritisme d'une façon précise et scientifique. L'auteur analyse impartialement toutes les preuves spontanées ou expérimentales qui peuvent donner du Spiritisme une idée exacte. A lui seul il constitue une excellente méthode, inspirée des meilleures sources, pour l'étude, la pratique et les conséquences sociales et morales de l'application des grands principes de la doctrine spirite. On ne saurait trop en conseiller la lecture la plus attentive.

REMO (Félix). — *Le Spiritisme humanitaire*. Prix, par poste: 10 fr. 50.

Ouvrage excellent, à tous points de vue. Il offre une adaptation tout à fait réalisable des enseignements spirites à l'état social actuel. Cet ouvrage mérite être lu de tous, non seulement des spiritualistes, mais encore, mais surtout des économistes, des législateurs et de tous ceux qui exercent une fonction publique. Nous le recommandons très chaleureusement à l'attention du public éclairé auquel nous nous adressons.

ROUXEL. — *Pour devenir spirite*, par poste: 2 fr.

Très bonne étude du Spiritisme. Les procédés. Les précautions à prendre. Comment se produisent les phénomènes.

ROUXEL. — *Causeries sur le Spiritisme*, par poste: 2 fr. 70.

Jamais le problème spirite n'a été exposé d'une manière plus claire et par un esprit plus éclairé dans une doctrine plus pure. On lira cette brochure avec profit, pour s'instruire dans ces études.

THOMSON. — *Le Spiritisme*, par poste: 0 fr. 80.

Etude complète du spiritisme et de ses méthodes.

THOMSON. — *Les Fantômes*, par poste: 0 fr. 80.

Les Fantômes existent-ils? Quelqu'un en a-t-il jamais vu, palpé, senti? L'auteur est bien placé pour le savoir et nous dit des choses bien étonnantes à leur sujet.

THOMSON. — *Comment parler avec les morts*, par poste: 0 fr. 80.

C'est un culte sacré que le culte de nos disparus. De tout temps, on a cherché à communiquer avec eux et nombreux sont ceux qui assurent y avoir réussi. Pourquoi n'essaierions-nous pas? Ici l'auteur nous en indique les moyens.

REVUES

JOURNAL DU MAGNETISME *et du Psychisme expérimental*, organe de la *Société magnétique de France*, dirigé par MM. Hector, Gaston et Henri Durville.

Prix de l'abonnement annuel: France et Colonies: 15 fr., Etranger: 17 fr. Prix du numéro: 1 fr. 50 (par poste: 1 fr. 70).

PSYCHIC MAGAZINE, revue mensuelle dirigée par M. Henri Durville.

Prix de l'abonnement annuel: France et Colonies: 10 fr., Etranger: 12 fr. Prix du numéro: 1 fr. (par poste: 1 fr. 15).



Contre 50 cent. envoi de notre Catalogue général et du Catalogue spécial d'ouvrages relatifs au Magnétisme expérimental et à la Suggestion. Adresser toutes demandes de catalogues et de livres directement à

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint Merri. — PARIS (IVe)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

38, Avenue Mozart, Paris, 16e